

## ~ S O M M A I R E ~

### ORNITHOLOGIE

Réserve ornithologique de Marolles-sur-Seine : Chronique 1994, par Laurent SPANNEUT et Jean-Philippe SIBLET, p. 3

Actualités ornithologiques du sud Seine-et-Marnais : Printemps 1994, par Laurent SPANNEUT et Jean-Philippe SIBLET, p. 14

Un Chevalier guignette (*Actitis hypoleucos*) piégé dans des sables mouvants, par Laurent SPANNEUT, p. 27.

Nouvelle observation du Vanneau sociable (*Chettusia gregaria*) dans le sud de la Seine-et-Marne, par Vincent CUDO, p. 28.

Nouveau cas de reproduction de la Pie-grièches à tête rousse (*Lanius senator*) dans le nord de l'Yonne, par Laurent SPANNEUT, p. 30.

Nidification de la Bergeronnette flavéole (*Motacilla flava flavissima*) à Marolles-sur-Seine (Seine-et-Marne), par Laurent SPANNEUT, p. 32.

### ARCHEOLOGIE

Le prieuré Saint-Martin de Montereau dans son environnement archéologique, par Gilbert-Robert DELAHAYE, p. 34.

Un souterrain découvert à Bougigny, par Gilbert-Robert DELAHAYE, p. 43

### METEOROLOGIE

Le temps à Fontainebleau : Décembre et année 1994, par Pierre DOIGNON, p. 46.



## IL Y A 75 ANS DANS LE BULLETIN DE L'ANVL

Notice sur le Jaseur de Bohême (*Ampelis garrulus* L.) et son apparition en 1914 dans la Vallée du Loing, par René BABIN, Bulletin A.N.V.L. n° 2 (1914-1919), pp. 50-58.

« L'importante apparition de Jaseurs de Bohême (*Ampelis garrulus* L. 1758) à la fin de l'année 1913 et au début de 1914 dans toute l'Europe occidentale, m'a permis d'étudier les moeurs et les habitudes de ce joli et énigmatique petit Passereau. La présence de cet oiseau dans la Vallée du Loing mérite d'être signalée, puisqu'il ne s'y rencontre qu'exceptionnellement, je n'en connaissais aucune capture authentique lorsqu'en 1912 j'ai publié le « Catalogue raisonné des Oiseaux du Canton de Nemours » ; c'est pourquoi je n'ai pas mentionné cette espèce. Actuellement, grâce à l'amabilité de mes correspondants et particulièrement de M. Paul Bouex, collaborateur des plus précieux, je suis en mesure de combler cette lacune ; plusieurs Jaseurs, parfaitement identifiés, ont été tués dans le canton de Nemours... »

« ... Relatons les diverses captures ou observations authentiques de Jaseurs de Bohême faites au cours de l'hiver 1913-1914 dans la Vallée du Loing et les régions avoisinantes, d'après les renseignements qui nous sont parvenus et qui confirment cette dispersion des Jaseurs sur toute notre région :

*Bagneaux.* - Un individu tué par M. TELLIER le 25 janvier 1914 (Collection BABIN). Ce même chasseur avait tué, 8 jours auparavant, au même endroit, 2 individus qu'il avait mangés.

Un autre sujet tué dans les touffes de gui de la Route Nationale n° 7 (Collection de M CHAUCHON, instituteur à Bagneaux).

*Bailly.* - Une vingtaine d'individus tués dans le courant de janvier par M. Guillon. Un mâle et une femelle ont été naturalisés.

*Barbizon.* - Les premières bandes signalées dans la région sont celles qui sont venues s'installer à Barbizon, dans les propriétés en bordure de la forêt. D'autres ont été tués dans les propriétés voisines. M. TALAMON en a conservé pour sa collection.

*Episy.* - Le Jaseur a été observé dans cette localité.

*Nemours.* - Un individu a été tué par M. LELOUP dans les prés du Moulin-Rouge.

*Paley.* - Le Jaseur a été observé à la Fontaine Carrée.

*Remauville.* - Un individu tué par M. COTHAS, dans un arbre fruitier, passa ensuite en la possession de M. DEMANGEAT, de Nemours, puis de M. MOISSANT, de Grez-sur-Loing, et j'ignore ce qu'il est devenu actuellement. Cet oiseau avait l'estomac rempli de graines rouges d'asperges.

*Treuzy.* - Le Jaseur a été vu dans cette localité.

En résumé, la migration du Jaseur de Bohême au mois de janvier 1914 a été très abondante par toute la France, et la Vallée du Loing, en particulier, a reçu la visite de ces jolis Passereaux. Certains auteurs ont pensé qu'au lieu de détruire les Jaseurs on aurait pu tenter de les acclimater dans nos pays. Je ne crois guère à la possibilité de cette auto-acclimatation, car il y a eu déjà dans le passé de nombreuses incursions de Jaseurs sans qu'aucun jamais soit demeuré chez nous. Même en admettant que l'on en ait détruit un nombre considérable en 1914, un nombre bien plus considérable encore a échappé à la destruction et a pu regagner les lieux septentrionaux de sa nidification : aucun de ceux-là, pourtant, n'a élu définitivement domicile sur le sol français. De tous ceux que le vent de migration de la fin de 1913, a porté dans nos campagnes, il ne reste plus en France... que quelques spécimens, ornements de nos Collections ornithologiques. »



## ORNITHOLOGIE

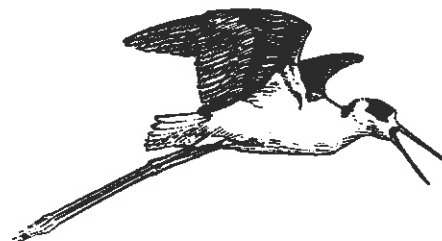


### RESERVE ORNITHOLOGIQUE DE MAROLLES-SUR-SEINE

#### CHRONIQUE 1994

Synthèse des observations : Laurent SPANNEUT

Rédaction : Laurent SPANNEUT et Jean-Philippe SIBLET



#### INTRODUCTION

La présente synthèse concerne les observations ornithologiques réalisées dans la réserve du Carreau Franc et des Taupes à Marolles-sur-Seine. Ce site a été présenté dans la chronique précédente (SPANNEUT et SIBLET 1994). Le milieu n'a subi aucune modification sensible hormis des variations importantes du niveau de la nappe phréatique et le développement de la végétation.

Le niveau d'eau a augmenté régulièrement tout au long de l'hiver et ce jusqu'au 10 avril, provoquant l'immersion totale d'un îlot. Deux courtes périodes d'abaissement, les 15 et 30 mars, semblent avoir été dues à un rabattement partiel de la nappe effectué dans des sablières proches. A partir de la mi-avril, le niveau baisse jusque fin août avec un pic en juin (moins 30 cm en trois semaines). Toutefois, les épisodes pluvieux en troisième décade d'avril et en seconde décade de mai ont provoqué des remontées assez brusques, causant des inquiétudes pour certaines couvées. Par la suite, le niveau est resté stable en septembre-octobre, puis a commencé à remonter progressivement.

Le contrôle de la végétation poussant sur les îlots n'a pas pu être effectué dans des conditions optimales. L'intervention effectuée le 26 mars s'est bornée à un arrachage partiel des saules, rhizomes et adventices de l'année précédente. La prairie n'a pas été fauchée à l'automne. Un chantier prévu en mars 1995 devrait permettre une meilleure efficacité de ces interventions. Une jonchaie-cariçaie s'est développée sur les mares temporaires située au nord-est, fermant rapidement le milieu. Les ragondins ont toutefois consommé les carex en début d'hiver.

141 espèces d'oiseaux ont été observées sur le site cette année, chiffre exceptionnel compte tenu de la situation géographique et de la superficie réduite du site. La pression d'observation a été très forte avec 205 jours de présence, correspondant à environ 190 heures d'observations. Rapporté au nombre d'observateurs, dont 7 seulement ont visité le site plus de dix fois, on obtient un total de 370 journées / observateurs.

Le fait ornithologique le plus notable de l'année 1994 est l'augmentation très importante des effectifs de la colonie de Sternes pierregarins. 150 couples se sont reproduits, faisant du site une (la ?) des plus importantes colonies continentales française. 1994 vit également la confirmation de l'installation de la Sterne naine sur le site (seule colonie francilienne). Deux autres espèces nicheuses méritent également d'être signalé : l'Echasse blanche et la Bergeronnette flavéole. Les Anatidés bénéficient grandement de la tranquillité du site, ce qui a permis au Fuligule morillon de se reproduire. D'autres espèces de canards (sarcelles, Souchet...) pourraient, dans un avenir proche s'installer également. Concernant les migrateurs, une nouvelle fois les limicoles ont abondamment fréquenté le site. 23 espèces différentes ont été contactées dont certaines nouvelles ou extrêmement rares pour notre région, telles que le Chevalier stagnatile ou le Phalarope à bec étroit.

Au total, 18 espèces nouvelles pour le site ont été notées portant le total des espèces observées sur ce site à 160 espèces.

## LISTE SYSTEMATIQUE

(le signe \* suivant le nom d'une espèce signifie que celle-ci se reproduit sur le site).

**GREBE CASTAGNEUX** (*Tachybaptus ruficollis*) : l'espèce ne semble pas s'être reproduite sur le site. Quelques oiseaux sont vus au printemps : 1 les 9 et 10/03, 1 le 7/04, 1 les 1 et 5/05, 3 le 10/05. Le stationnement est continu à partir de la mi-juin : un couple avec un jeune le 15/06, 3 juvéniles le 23/06, 4 adultes et 2 juvéniles le 28/06. Il subsiste deux ou trois individus jusqu'à la fin de l'année, sauf 4 le 17 et 6 le 20/11.

**GREBE HUPPE** (*Podiceps cristatus*) \* : un couple nicheur. Le Grèbe huppé est noté quasiment à chaque visite entre le 3/03 et le 3/11. On retient : un couple en parade le 11/03, une ébauche de nid le 4/05, trois adultes les 6 et 11/06, un juvénile volant le 15/06, trois poussins d'une semaine le 21/07, 5 individus le 16/10.

**GRAND CORMORAN** (*Phalacrocorax carbo*) : on relève 2 données en janvier puis 3 en mars (maximum 3 le 25/03). A l'automne, après 2 observations en juillet — 1 les 11 et 19/07 — et 6 en septembre (maximum 31 le 24/09), les effectifs se stabilisent autour de cinquante hivernants qui utilisent le site comme reposoir lorsque le site de Barbey est dérangé. De surcroît, retenons l'observation d'une troupe de 170 individus le 31/12.

**BUTOR BLONGIOS** (*Ixobrychus minutus*) : première observation sur le site. Un mâle adulte le 31/07 sur le plan d'eau nord.

**AIGRETTE GARZETTE** (*Egretta garzetta*) : troisième observation sur le site. Un adulte du 3 au 8 juillet.

**HERON CENDRE** (*Ardea cinerea*) : un ou deux oiseaux sont présents toute l'année. Maxima de 3 le 20/08 et 4 le 25/08.

**CYGNE TUBERCULE\*** (*Cygnus olor*) : un minimum de 15 oiseaux est observé jusqu'en automne et diminue régulièrement pour atteindre 2 individus en décembre. On relève des maxima notables de 29 le 3/02 et 29 le 10/07. Un couple dont le nid est découvert le 15/04, produit un unique jeune qui apparaît le 24/05.

**OIE INDETERMINEES** (*Anser species*) : 29 en vol est le 26/03.

**OIE D'EGYPTE** (*Alopochen aegyptiacus*) : 4 individus du 26/02 au 8/03. Première mention pour le site. L'origine naturelle de ces oiseaux est plus que douteuse.

**TADORNE CASARCA** (*Tadorna ferruginea*) : 2 individus le 26/11 stationnent quelques minutes. Première donnée pour le site et troisième mention pour la Bassée.

**TADORNE DE BELON** (*Tadorna tadorna*) : 12 le 22/04, 2 le 23/04 et 1 le 16/08.

**CANARD DES CHILOE** (*Anas sibilatrix*) : un individu stationne sur le site du 24/11 jusqu'à la fin de l'année. Cet oiseau, échappé de captivité, accompagnait en permanence les Canards siffleurs présents.

**CANARD SIFFLEUR** (*Anas penelope*) : au printemps, deux mâles stationnent du 29/03 au 15/04. A l'automne, le stationnement est continu à partir du 15/10 ; il concerne 10 à 12 individus au total (maximum 8 du 24 au 26/11).

**CANARD CHIPEAU** (*Anas strepera*) : on note 5 individus au printemps : 3 le 26 et 2 le 27/02, un couple du 4 au 8/03. 7 individus à l'automne : 2 le 19/08, 1 le 23/10, 2 le 6/11, 2 du 24 au 26/11, 1 le 28/11.

**SARCELLE D'HIVER** (*Anas crecca*) : 7 individus en hiver du 26/01 au 3/02, puis 17 au printemps entre le 27/02 et le 27/04 (max. 8 les 4/03 et 12/03, 6 le 31/03). Une trentaine d'oiseaux sont contactés à l'automne à partir du 31/07 (maximum 9 le 21/08, 9 le 11/12).

**CANARD COLVERT\*** (*Anas platyrhynchos*) : les effectifs sont faibles en hiver (maximum 30 le 29/01). Un minimum de 7 couples s'est reproduit, les éclosions supposées ayant eu lieu les 9/05, 25/05, 6/06, 12/06, 14/06, 16/06 et 22/06. Quelques rassemblements notables à l'automne : 385 le 12/08, 300 le 23/10, 440 le 6/11.

**CANARD PILET** (*Anas acuta*) : 2 oiseaux au printemps : une femelle les 17 et 18/03 et un mâle le 28/03. 8 oiseaux en automne/hiver, entre le 22/09 et le 19/12 (maximum 4 le 30/10).

**SARCELLE D'ETE** (*Anas querquedula*) : 6 oiseaux au printemps : 4 le 20/03, 1 les 22/04 et 7/05. 17 oiseaux à l'automne entre le 10/07 et le 17/09 (maximum 10 le 6/08).

**CANARD SOUCHET** (*Anas clypeata*) : une trentaine d'individus au printemps entre le 10/03 et le 9/05 (maximum 14 le 15/04), auxquels il faut ajouter un couple qui a tenté de nicher. Le mâle est noté le 2/06 pour la dernière fois et la femelle le 9/07. 15 oiseaux sont observés à l'automne du 9/08 au 30/10 (maximum 10 le 16/09), et 1 les 24 et 25/12.

**FULIGULE MILOUIN** (*Aythya ferina*) : un couple a niché sur une sablière proche et l'espèce est régulièrement observée à Marolles entre le 2/07 et le 2/09. On retient 2 mâles le 5/07, 1 mâle et 3 juvéniles le 7/07, 11 individus le 2/09.

**FULIGULE MORILLON** (*Aythya fuligula*)\* : quatre couples nicheurs investissent le site du 23 au 28/04. Les éclosions présumées ont lieu les 27/06 (11 poussins), 7/07 (15 poussins), 8/07 (10 poussins) et 20/07 (6 poussins). Aucune donnée à l'automne, mais quelques mâles se rassemblent en été (maximum 9 mâles le 9/07).

**BONDREE APIVORE** (*Pernis apivorus*) : trois observations de migrateurs en automne : 1 le 28/07, 1 le 31/07, 3 le 21/08.

**MILAN NOIR** (*Milvus migrans*) : sept observations entre le 24/03 et le 22/04, plus 1 le 11/07, concernant sans doute les oiseaux nichant à proximité.

**MILAN ROYAL** (*Milvus milvus*) : un oiseau en vol nord-ouest le 3/03, puis un en vol sud le 10/11.

**BUSARD DES ROSEAUX** (*Circus aeruginosus*) : deux données en mars, trois en mai, une en juin, deux en août et deux en septembre. Il s'agit d'oiseaux isolés sauf 2 (au moins un juvénile) le 16/06.

**BUSARD SAINT-MARTIN** (*Circus cyaneus*) : trois observations de femelles dont deux en période de reproduction : 1 le 5/03, 1 le 4/06, 1 le 13/06.

**BUSARD CENDRE** (*Circus pygargus*) : deux données : un mâle le 28/04 (date d'arrivée des nicheurs locaux), une femelle et un jeune le 21/08.

**EPERVIER D'EUROPE** (*Accipiter nisus*) : une donnée en hiver (21/01), cinq au printemps (15/03 au 11/04) et huit à l'automne (1/08 au 25/11). Le sex ratio est de trois mâles pour cinq femelles. A l'automne, tous les oiseaux dont l'âge est déterminé sont des juvéniles.

**BUSE VARIABLE** (*Buteo buteo*) : cinq données au passage de retour du 30/01 au 31/03 (maximum 5 en 45 minutes le 5/03). Treize données à l'automne du 21/08 au 30/10, avec un stationnement de deux-trois oiseaux dans la dernière décade d'octobre.

**FAUCON CRECERELLE** (*Falco tinnunculus*) : un couple niche à proximité. La répartition mensuelle des données est de 3 en janvier, 2 en février, 16 en mars, 8 en avril, 6 en mai, 5 en juin, 1 en juillet, 3 en août, 5 en septembre, 4 en octobre, 2 en novembre, 2 en décembre. Maxima 3 les 5/03, 19/10 et 27/10.

**FAUCON EMERILLON** (*Falco columbarius*) : trois données au printemps : une femelle les 11/03 et 5/04, un mâle le 23/04. Deux données à l'automne : une femelle/immatrice le 29/10, un mâle le 10/11.

**FAUCON HOBEREAU** (*Falco subbuteo*) : pas de reproduction cette année. On note seulement 1 le 24/05 et 1 juv. les 20 et 21/08.

**FAUCON PELERIN** (*Falco peregrinus*) : deuxième observation pour le site : un immature le 15/04, capturant un Vanneau huppé.

**PERDRIX GRISE** (*Perdix perdix*) : Les rares observations concernent des oiseaux venant se nourrir au bord du plan d'eau.

**POULE D'EAU\*** (*Gallinula chloropus*) : l'espèce est observée toute l'année. Quelques couples nicheurs probables, mais dont la discrétion ne permet pas d'observations déterminantes. On retient 3 le 10/03, 2 juvéniles le 6/06, 12 le 7/08, 8 le 17/11.

**FOULQUE MACROULE** (*Fulica atra*)\* : les premières apparaissent le 3/03 et les effectifs augmentent jusqu'au 26/04 (16 individus). Une ébauche de nid est notée le 26/04, mais la couvaison ne débute que le 24/05. Au moins quatre couples se reproduisent, les éclosions ayant lieu les 10/06, 11/06, 14/06 et 25/06 (dates supposées). Les effectifs augmentent encore en été (19 le 15/06, 30 le 28/06, 54 le 4/07, 72 le 10/07, 103 le 19/07), diminuent en août (48 le 22/08) et s'effondrent début septembre (4 le 4/09). Seuls quelques oiseaux stationnent durant tout l'automne, un peu plus nombreux en fin d'année (12 le 31/12).

**GRUE CENDREE** (*Grus grus*) : 10 individus posés dans le champ situé à l'est du biotope le 19/02, puis un passage (record à l'échelle de la région) de 1850 oiseaux par heure est noté l'après-midi du 26/02. Le décalage vers l'ouest de l'axe migratoire a également été constaté en Champagne où 16000 individus sont comptabilisés les 26 et 27/02.

**ECHASSE BLANCHE** (*Himantopus himantopus*)\* : une femelle stationne du 22 au 29 avril, puis un couple apparaît le 5 mai et débute la couvaison dès le lendemain sur un îlot à sternes. Trois poussins éclosent le 1<sup>er</sup> juin et rejoignent les berges du plan d'eau à la nage le 7/06, par temps calme. Les jeunes s'envoleront le 3/07 et la dernière observation des oiseaux est réalisée le 15/07. Il s'agit du second cas de reproduction en Ile-de-France (voir photo p. 20).

**AVOCETTE** (*Recurvirostra avocetta*) : 16 individus en survol le site le 26 mars. Seconde donnée pour le site.

**PETIT GRAVELOT\*** (*Charadrius dubius*) : premiers migrants printaniers le 12/03 (un couple paradant) et le 16/03 (1 individu). Le passage se déroule jusqu'à la mi-mai (maximum 20 oiseaux le 1/04). 12 à 15 couples se reproduisent, l'un d'entre eux déposant ses oeufs sur la piste d'accès à l'observatoire ! A noter qu'une ponte complète détruite le 8/06 est remplacée dès le 10/06 (premier oeuf), donnant au moins deux poussins éclos le 7/07. Le passage automnal est faible : maximum 7 les 22/08 et 2/09, derniers (3) le 8/10.

**GRAND GRAVELOT** (*Charadrius hiaticula*) : après une observation très hâtive (1 le 6 mars), on relève 6 données du 3 au 21 mai concernant 6 individus. 14 oiseaux (pour 10 données) sont notés à l'automne entre le 9/07 (4 individus) et le 22/10.

**GRAVELOT A COLLIER INTERROMPU** (*Charadrius alexandrinus*) : 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> données locales : un mâle le 1<sup>er</sup> avril et une femelle le 14/04.

**PLUVIER ARGENTE** (*Pluvialis squatarola*) : 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> données locales : un en vol le 4/05 et un adulte en plumage nuptial le 29/08.

**VANNEAU HUPPE\*** (*Vanellus vanellus*) : deux couples nichent dans la friche jouxtant le site à l'ouest, les poussins (3 + 1) apparaissant sur les berges les 28/04 et 3/05 (2 jeunes à l'envol). Le passage se déroule très tôt à l'automne : 67 le 20/08, 300 le 22/08. Dans les périodes normales de présence des bandes de vanneaux, les regroupements dépassent rarement la centaine d'oiseaux : 200 le 30/01, 150 le 4/03, 400 le 22/09, 350 le 24/09.

**BECASSEAU MAUBECHÉ** (*Calidris canutus*) : 3<sup>ème</sup> donnée locale : un adulte le 14/05.

**BECASSEAU MINUTE** (*Calidris minuta*) : 21 individus sont observés dont 5 au printemps. On relève 1 les 6 et 12/05, 4 le 11/05, 1 le 28/06, 1 le 28/07, le 6 1/09, 1 du 4 au 10/09, 6 le 22 et 3 le 24/09 1 le 8/10.

**BECASSEAU DE TEMMINCK** (*Calidris temminckii*) : 6<sup>ème</sup> mention : 1 le 13/09.

**BECASSEAU COCORLI** (*Calidris ferruginea*) : un oiseau au printemps (le 6/05) et 10 à l'automne : 1 adulte les 19 et 20/07, 2 adultes le 21/07, un autre le 1/08, 1 juvénile le 20/08 et le 2/09, 4 le 4/09 et 3 le 6/09, enfin 2 le 13/09.

**BECASSEAU VARIABLE** (*Calidris alpina*) : 27 données concernant 21 individus au printemps, vus entre le 16/03 et le 2/06 (tous isolés ou par paires, sauf 10 le 20/03). 21 données concernant 20 individus à l'automne, vus entre les 26/07 et le 27/11. Maximum 10 les 22 et 28/10.

**CHEVALIER COMBATTANT** (*Philomachus pugnax*) : 90 oiseaux sont contactés au printemps, entre le 10/03 et le 15/05. Première femelle le 15/03 et maxima de 33 le 30/04 et 30 le 9/05. 35 individus sont observés en automne, du 3/07 au 28/10, date tardive. Maximum 25 adultes le 31/07.

**BECASSINE DES MARAIS** (*Gallinago gallinago*) : trois données au printemps (1 les 18/03 et 3/04, 3 le 6/04) et 12 à l'automne entre le 30/07 et le 24/11 (max. 4 le 5/08 et 13 le 6/08).

**BARGE A QUEUE NOIRE** (*Limosa limosa*) : fort passage. Au printemps on relève : 2 le 8/03, 14 le 16 et 12 le 17/03, 1 le 18/03, 14 posées et 17 en vol le 20/03, 2 le 28/03, 3 le 9/04, 4 le 14/04, 1 le 29/04, 3 le 5 et 1 le 6/05. A l'automne, on note 1 du 2 au 7/07, 4 le 3/07 et 1 les 19 et 20/07.

**COURLIS CORLIEU** (*Numenius phaeopus*) : 1<sup>ère</sup> donnée pour le site : un individu le 22/04.

**COURLIS CENDRE** (*Numenius arquata*) : un individu le 20/03.

**CHEVALIER ARLEQUIN** (*Tringa erythropus*) : au printemps, on note : 4 le 20/03, 2 le 1/05 et 1 les 3 et 6/05. A l'automne, 2 juvéniles du 21 au 25/8, 1 les 30/08 et 1/09, 1 le 6/09, 3 le 19/09.

**CHEVALIER GAMBETTE** (*Tringa totanus*) : près d'une soixantaine d'oiseaux sont vus au printemps entre le 16/03 et le 4/06. Les maxima sont de 20 le 20/03, 13 le 6/05 et 6 le 25/05. A l'automne, 8 oiseaux sont observés entre le 4/07 et le 16/09 (tous isolés sauf 3 le 4/07 et 2 le 1/09).

**CHEVALIER STAGNATILE** (*Tringa stagnatilis*) : 1ère mention pour le site et pour la Bassée : un adulte du 3 au 7 mai, fréquentant la prairie inondée (SIBLET, 1994).

**CHEVALIER ABOYEUR** (*Tringa nebularia*) : 12 oiseaux sont vus du 9/04 au 26/05, puis 7 du 8/07 au 20/11, cette dernière date étant particulièrement tardive. Les oiseaux sont isolés ou par paires, sauf 5 le 30/04 et 3 le 11/05.

**CHEVALIER CULBLANC** (*Tringa ochropus*) : un seul oiseau au printemps (le 27/04) et 7 à l'automne entre le 10/07 et le 22/08 (maximum 4 le 26/07), plus un le 19/12.

**CHEVALIER SYLVAIN** (*Tringa glareola*) : 7 oiseaux au printemps entre le 22/04 et le 11/05 (maximum 5 le 6/05), 7 autres à l'automne du 1/07 au 2/09 (maximum 3 le 31/07).

**CHEVALIER GUIGNETTE** (*Actitis hypoleucos*) : 13 oiseaux au printemps entre le 20/03 et le 25/05 (maximum 5 le 20/03 et 4 le 5/05) ; 38 oiseaux à l'automne entre le 23/06 et le 15/10 (maximum 11 le 2/08, 10 le 5/08). On relève 2 données en mars, 4 en avril, 10 en mai, 1 en juin, 9 en juillet, 18 en août, 6 en septembre, 2 en octobre.

**TOURNEPIERRE A COLLIER** (*Arenaria interpres*) : 4<sup>ème</sup> donnée locale : un juvénile le 24/09.

**PHALAROPE A BEC ETROIT** (*Phalaropus lobatus*) : deux femelles en plumage nuptial les 5 et 6 mai. Première donnée locale et 1<sup>ère</sup> observation printanière Seine-et-Marnaise (voir photo p. 20).

**MOUETTE MELANOCEPHALE** (*Larus melanocephalus*) : belle série d'observations qui permet d'envisager une prochaine nidification. Un subadulte est cantonné sur un îlot du 26/04 au 15/05, paradant avec les Mouettes rieuses. Il est accompagné d'un adulte le 9/05, puis d'un immature d'un an du 11 au 15/05. Par la suite, on note un adulte visitant les îlots les 22 et 23/06, un immature en mue le 6/07, un juvénile possible le 5/08, enfin un immature (1er hiver) le 6/11.

**MOUETTE PYGMEE** (*Larus minutus*) : 3 adultes le 30/04, 2 immatures les 8 et 9/05.

**MOUETTE RIEUSE** (*Larus ridibundus*)\* : l'arrivée des nicheurs est progressive : un couple le 27/02, 3 couples le 13/03, 25 le 28/03, 50 le 29/03,..., 90 le 9/05 (estimation finale). Les premiers couveurs sont notés le 2/04 et les premiers poussins le 6/05. A noter un adulte entièrement rose sur ses parties inférieures du 7 au 13/04. Le site est également utilisé comme dortoir / pré-dortoir au printemps 300 (250 adultes) le 1/04, 740 le 6/04. Un individu « nain » est observé le 15/10 (un tiers inférieur à la taille normale).

**GOELAND CENDRE** (*Larus canus*) : 6 données sont rassemblées en avril (du 3 au 27), concernant au moins 3 oiseaux, 1 adulte et 2 immatures d'un an. Ces mentions tardives sont à mettre en relation avec la nidification récente de quelques couples dans les Yvelines.

**GOELAND BRUN** (*Larus fuscus*) : un immature de 2<sup>ème</sup> ou 3<sup>ème</sup> été le 13/05, un subadulte le 21/06, un juvénile le 5/07, un adulte (*ssp. graellsii*) le 4/08 et un adulte le 24/09.

**GOELAND ARGENTE** (*Larus argentatus*) : un immature 2<sup>ème</sup> hiver le 16/09 et 2 immatures le 19/09, un adulte le 15/10, 10 le 23/10. Par ailleurs, 2 données concernent cette espèce ou le Goéland leucophaé : 7 e 4/07, 4 le 15/09.

**GOELAND LEUCOPHEE** (*Larus cachinnans*) : une donnée fin avril, 4 en mai, 3 en juin 4 en juillet. Jusqu'au 3/07, il ne s'agit que d'immatures isolés ou en petits groupes. Le maximum est de 17 (1 juv. et 16 adultes/subadultes) le 8/07. La présence de goélands est peu appréciée des sternes nicheuses, mais aucune prédation n'a toutefois été constatée, la colonie étant suffisamment dense pour éloigner les goélands maraudeurs.



**STERNE PIERREGARIN\*** (*Sterna hirundo*) : première le 25 et le 29/03, 4 le 31/03. L'installation des nicheurs a lieu jusque fin mai : 3 couples le 7/04, 31 le 6/05, 80 le 12/05, 118 couveurs le 20/05, enfin 150 couples estimés le 2/06. Le premier poussin est noté le 24/05 et le premier jeune volant est vu le 21/06 alors que 15 % des couples couvent encore. La plupart des nichées écloses en mai ou juillet ne comprennent qu'un à deux poussins, alors que celles de juin sont de trois ou quatre poussins. Le dernier individu, un juvénile, est noté le 2/09.

**STERNE NAINE\*** (*Sterna albifrons*) : première le 5/05, puis 2 le 7/05, 4 le 8/05, 6 le 15/05, 9 le 24/05, 13 le 26/05. Tous les couveurs étant invisibles dans les conditions d'observation normales, une seule estimation a été faite : 8 couples le 13/06, dont un non cantonné. Le premier jeune volant est vu le 11/07 et le dernier oiseau est noté le 7/08.

**GUIFETTE MOUSTAC** (*Chlidonias hybridus*) : 9 observations printanières se rapportent à 9 individus : 2 les 5 et 6/05, 1 les 7 et 8/05, 1 le 12/05, 4 le 23/05, 2 le 25/05, 1 le 4/06 et 2 le 28/06.

**GUIFETTE NOIRE** (*Chlidonias niger*) : environ 32 oiseaux sont contactés entre le 29/04 et le 9/08, sans véritable interruption. On note 2 données en avril, 5 en mai, 4 en juin, 4 en juillet et 3 en août (maximum 7 le 16/06).

**PIGEON COLOMBIN** (*Columba oenas*) : deux ou trois oiseaux sont régulièrement notés entre le 15/03 et le 4/09, le plus souvent en vol.

**PIGEON RAMIER** (*Columba palumbus*) : pas de nidification dans le secteur, en raison de l'absence de données printanières (mais un chanteur est entendu le 21/08). Le passage d'automne est relevé entre le 23/10 et le 6/11. Maximum 5000 en 1 heure le 27/10.

**TOURTERELLE DES BOIS** (*Streptopelia turtur*) : premières : 3 le 1/05, 12 le 6/05. Le passage se poursuit jusqu'au 10/06, puis reprend du 31/07 au 6/09 (maximum 12 le 6/08).

**COUCOU GRIS** (*Cuculus canorus*) : Nicheur possible. Premier le 29/04, puis 2 données en mai et 5 en juin. Enfin, un juvénile est noté le 26/07.

**HIBOU MOYEN-DUC** (*Asio otus*) : un individu le 5/08 dans la saulaie. Première donnée locale.

**MARTINET NOIR** (*Apus apus*) : premiers le 6/05 et passage le 27/05. Dernier le 3/08.

**MARTIN-PECHEUR** (*Alcedo atthis*) : au moins un individu est régulièrement observé du 16/09 au 6/11.

**PIC VERT** (*Picus viridis*)\* : un couple nicheur au nord ; un juvénile est observé le 29/08.

**PIC NOIR** (*Dryocopus martius*) : 1ère donnée locale : un oiseau en vol le 29/09.

**PIC EPEICHE** (*Dendrocopos major*) : une femelle le 6/11 dans la saulaie.

**PIC EPEICHETTE** (*Dendrocopos minor*) : un oiseau le 24/11 au bord du plan d'eau nord. Nouvelle espèce pour le site.

**ALOUETTE LULU** (*Lullula arborea*) : 2 en vol le 27/10. 1<sup>ère</sup> donnée locale.

**ALOUETTE DES CHAMPS\*** (*Alauda arvensis*) : de nombreux débuts de chant sont notés dès le 1/01. Le passage de printemps est relevé les 10 et 19/02. La nidification sur le site même n'est pas établie. Un petit passage d'automne a lieu du 27/10 au 6/11 (au plus quelques dizaines par heure).

**HIRONDELLE DE RIVAGE** (*Riparia riparia*) : premières, 8 le 26/03, 4 le 2/04. Un regroupement a lieu en été, constitué essentiellement de juvéniles : 300 le 21/07, 200 le 3/08. Ces oiseaux se posent fréquemment sur la route et plusieurs se font écraser. Dernières : 10 le 19/09, puis 2 le 29/10 et 1 le 31/10, extrêmement tardives.

**HIRONDELLE DE CHEMINEE** (*Hirundo rustica*) : premières le 25/03 (1) et le 26/03 (6). Maximum printanier de 50 le 14/04. Dernières : 200 en 1 heure le 24/09, 1 le 23/10.

**HIRONDELLE DE FENETRE** (*Delichon urbica*) : premières le 26/04 (2). Aucun rassemblement notable. Dernières le 21/08.

**PIPIT DES ARBRES** (*Anthus trivialis*) : 1 le 21/08.

**PIPIT FARLOUSE** (*Anthus pratensis*)\* : premiers le 8/03. Un couple nicheur probable (un chanteur jusque mi-juin). Les premiers migrateurs automnaux sont notés le 6/10 et le maximum posé est de 31 le 8/10, mais le passage au-dessus du site a surtout lieu du 27/10 au 6/11 (plusieurs dizaines à l'heure le 6/11). Deux ou trois oiseaux stationnent à partir du 18/12.

**PIPIT SPIONCELLE** (*Anthus spinoletta*) : deux oiseaux en vol sud les 26/01 et 6/03. Un individu en plumage nuptial le 29/03.

**BERGERONNETTE PRINTANIERE** (*Motacilla flava*)\* : nicheuse probable dans la prairie ouest. Au printemps, on note en particulier : 3 le 26/03, 11 (1<sup>ère</sup> femelle) le 29/03, 50 le 22/04. A l'automne, un petit passage est noté les 22 et 23/08, et la dernière est notée le 18/09. La sous-espèce nordique (*thunbergi*) est notée le 22/04 (2), le 3/05 et le 8/05.

**BERGERONNETTE FLAVEOLE** (*Motacilla flava flavissima*) : la nidification a été constatée sans que le succès en soit connu (cantonnement d'un mâle et transport de matériaux). Les observations ont eu lieu du 3/05 au 17/06 (voir article p. 32 et photo p. 20).

**BERGERONNETTE DES RUISSEAUX** (*Motacilla cinerea*) : 2 oiseaux en vol, les 22/10 et 7/11.

**BERGERONNETTE GRISE** (*Motacilla alba*) : premières : 7 en plumage nuptial le 19/02. L'espèce n'a pas niché et le premier juvénile volant est observé le 13/06. Pas de pic migratoire notable au printemps comme à l'automne. Dernières : 8 en 1h30 le 6/11, 1 du 10 au 27/11.

**TROGLODYTE MIGNON** (*Troglodytes troglodytes*) : une observation au printemps (1 le 18/03). A l'automne, le premier est noté le 29/10, puis 3 du 6/11 au 18/12 au moins.

**ACCENTEUR MOUCHET** (*Prunella modularis*) : pas de données printanière. On relève 2 les 29/10 et 3/11, 3 le 6/11, puis 1 les 17 et 18/12.

**ROUGE-GORGE FAMILIER** (*Erithacus rubecula*) : les premiers sont vus le 8/10 (3 individus) et un pic est noté les 6 et 10/11 avec 9 individus. L'arrivée de l'hiver voit les effectifs diminuer : 5 le 24/11, 2 le 24/12.

**ROSSIGNOL PHILOMELE** (*Luscinia megarhynchos*)\* : un chanteur du 27/04 au 8/06.

**ROUGEQUEUE NOIR** (*Phoenicurus ochruros*) : un juvénile le 29/10.

**ROUGEQUEUE A FRONT BLANC** (*Phoenicurus phoenicurus*) : un mâle le 24/09. Première observation sur le site.

**TRAQUET MOTTEUX** (*Oenanthe oenanthe*) : 2 oiseaux isolés à l'automne, les 27/09 et 15/10.

**MERLE NOIR** (*Turdus merula*) : on note trois données en mars puis trois de mai à août qui ne concernent apparemment pas un nicheur. A l'automne, 1 les 29/10 et 3/11, puis 8 le 6/11 et 2 ou 3 oiseaux jusque fin décembre.

**GRIVE LITORNE** (*Turdus pilaris*) : unique donnée : 15 en vol sud-ouest le 29/10.

**GRIVE MUSICIENNE** (*Turdus philomelos*) : au printemps, l'espèce est contactée du 6/03 au 8/04 (maximum 6 le 18/03). La première de l'automne est vue le 24/09, le maximum étant de 8 le 6/11, date de la dernière observation.

**GRIVE MAUVIS** (*Turdus iliacus*) : une en vol le 29/10, puis 12 posées et 20 en vol (en 1h30) le 6/11.

**ROUSSEROLLE VERDEROLLE** (*Acrocephalus palustris*)\* : un à trois chanteurs le 11 juin, puis un couple avec la becquée le 5/08. L'espèce n'avait jamais été signalée sur le site.

**ROUSSEROLLE EFFARVATTE**\* (*Acrocephalus scirpaceus*) : deux premières le 1/05 et maximum de 5 chanteurs le 27/05. Deux ou trois couples se sont reproduits. Deux jeunes en duvet sont observés le 21/08 et les 5 derniers oiseaux sont notés le 29/08.

**ROUSSEROLLE TURDOIDE**\* (*Acrocephalus arundinaceus*) : un premier mâle est entendu le 30/04. La construction du nid dans la phragmitaie est notée le 24/05. Un second mâle est contacté sur le plan d'eau nord les 24 et 28/05, puis le 4/07.

**HYPOLAIS ICTERINE** (*Hyppolais icterina*) : un individu le 28/07, première donnée locale.

**HYPOLAIS POLYGLOTTE** (*Hyppolais polyglotta*)\* : un couple nicheur au pied du pont enjambant l'autoroute. Première le 24/05, puis une autre le 25 et encore une autre le 27/05. Dernière le 31/07.

**FAUVETTE GRISETTE** (*Sylvia communis*) : un chanteur le 6/06 dans la friche bordant l'autoroute A5.

**FAUVETTE DES JARDINS** (*Sylvia borin*)\* : un chanteur les 3/05, 24/05 et 11/06 dans la saulaie, nicheur probable.

**FAUVETTE A TETE NOIRE** (*Sylvia atricapilla*) : au printemps, un mâle le 29/03 puis un chanteur du 26 au 30/04. Une seule donnée automnale : une femelle ou jeune le 24/09.

**POUILLOT VELOCE** (*Phylloscopus collybita*) : quatre observations au printemps : 1 les 4, 5 et 9/03, 2 le 6/03. A l'automne, l'espèce est notée du 21/08 au 8/10 (maximum 11 le 8/10), puis de nouveau à partir du 3/11 jusqu'à la fin de l'année (max. 5 le 6/11). L'observation d'un oiseau de la race scandinave *abietinus* le 10/11 constituerait une première donnée pour la Bassée, mais seuls des critères de couleur et la présence d'une barre alaire ont pu être notés.

**POUILLOT FITIS**\* (*Phylloscopus trochilus*) : premiers : 1 les 26-27/03, 4 le 29/03. Un ou deux couples nicheurs. A l'automne, quatre données en août : 1 juv. le 1, un chanteur le 5, 1 le 21 et 3 le 29/08.

**ROITELET HUPPE** (*Regulus regulus*) : un oiseau le 6/11. 1<sup>ère</sup> donnée locale.

**MESANGE A LONGUE QUEUE** (*Aegithalos caudatus*) : nouvelle espèce pour le site : quelques-unes les 21/08 et 19/09, 6 le 24/12 dans la saulaie.

**MESANGE BLEUE** (*Parus caeruleus*) : 1 le 6/03, 1 adulte le 21/08, puis présence continue à partir du 29/10. Maximum 6 le 24/11.

**MESANGE CHARBONNIERE** (*Parus major*) : 1 le 21/08, 1 les 29/10 et 3/11, 3 les 6 et 10/11, 2 le 24/11.

**PIE-GRIECHE GRISE** (*Lanius excubitor*) : premières données sur le site : 1 le 3/03 et 1 le 19/09.

**PIE BAVARDE** (*Pica pica*) : une le 30/09.

**CHOUCAS DES TOURS** (*Corvus monedula*) : quelques observations automnales d'oiseaux en vol.

**CORBEAU FREUX** (*Corvus frugilegus*) : premiers de l'automne : 80 le 6/08 en vol sud-ouest.

**CORNEILLE NOIRE** (*Corvus corone*)\* : un couple nicheur à proximité. Maximum 3 le 28/03. Un individu malade est vu les 5 et 7/08.

**ETOURNEAU SANSONNET** (*Sturnus vulgaris*) : les nicheurs alentour viennent ramasser les plumes de mue des Cygnes tuberculés pour garnir leurs nids. On note quelques rassemblements : 300 adultes le 29/05, 5000 le 4/08.

**MOINEAU DOMESTIQUE** (*Passer domesticus*) : une femelle le 13/06. Egalement deux données de moineaux non identifiés : 1 le 6/08, 3 le 6/11.

**MOINEAU FRIQUET** (*Passer montanus*) : 7 le 24/12.

**PINSON DES ARBRES** (*Fringilla coelebs*) : 10 du 5 au 30/01, un chanteur le 29/03, une femelle/juvenile le 5/07, un fort passage du 27 au 31/10 (environ 1000/h le 27, 950/h le 29/10), 1 le 10/11, 6 le 18 et 5 le 19/12, 20 du 24 au 31/12.

**PINSON DU NORD** (*Fringilla montifringilla*) : 3 le 26/02, 1 en 30 minutes le 3/11.

**VERDIER** (*Carduelis chloris*) : 1 le 14/04 et 2 le 26/04, 2 le 5/08, 1 en 30 minutes le 3/11.

**CHARDONNET ELEGANT** (*Carduelis carduelis*) : 2 isolés en vol les 17/06 et 29/08; puis petit passage les 27 et 31/10, enfin 1 le 18 et 10 le 19/12.

**TARIN DES AULNES** (*Carduelis spinus*) : 2 oiseaux en vol, les 26/02 et 3/11.

**LINOTTE MELODIEUSE** (*Carduelis cannabina*) : 8 données du 29/01 au 15/04 (maximum 50 les 8 et 10/02), puis 2 couples le 13/05 et quelques oiseaux le 25/08. Par la suite, un passage est noté le 27/10, et 10 le 24/11, 17 le 11/12, 7 le 24/12.

**BOUVREUIL PIVOINE** (*Pyrrhula pyrrhula*) : un individu les 29/10 et 6/11.

**BRUANT JAUNE** (*Emberiza citrinella*)\* : au printemps, on note 3 en vol le 3/02, puis un chanteur du 12/03 au 6/06. En fin d'année, 1 en 30 minutes le 3/11, 3 le 17/12, 10 le 19 et 2 le 24/12.

**BRUANT ZIZI** (*Emberiza cirlus*) : 3 le 30/01, 1 femelle le 27/11 sur la route d'accès. Premières observations pour le site.

**BRUANT DES ROSEAUX\*** (*Emberiza schoeniclus*) : observé toute l'année. Premier chant le 27/02 et maximum 6 le 6/03. Quatre couples nicheurs probables. A l'automne, le passage est peu visible (maximum 5 les 8/10 et 6/11). Quelques oiseaux sont notés en vol les 27 et 29/10.

**BRUANT PROYER** (*Miliaria calandra*) : un chanteur est noté à partir du 12/03 ; il niche à proximité du biotope. Quelques groupes sont notés fin août - début septembre, et un passage en vol le 29/10.

### Remerciements

Nous tenons à remercier tous les observateurs qui ont contribué à la collecte des observations qui constituent cette synthèse.

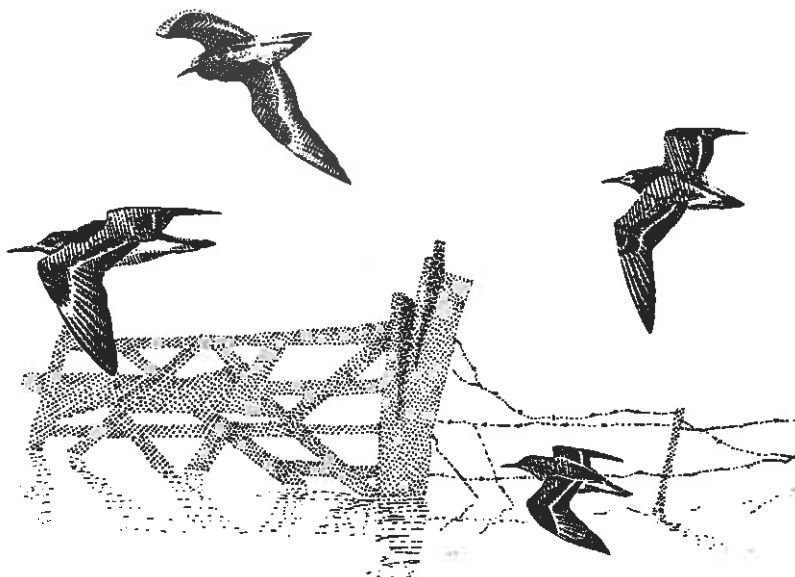
### Références

SIBLET J. Ph. (1994).- Première mention sud seine-et-marnaise du Chevalier stagnatile (*Tringa stagnatilis*) dans la Bassée. Bull. Ass. Natur. Vallée Loing 70 : 15-19.

SPANNEUT L. & SIBLET J. Ph. (1994). - Réserve ornithologique de Marolles-sur-Seine ; Chronique 1994. Bull. Ass. Natur. Vallée Loing 70 : 54-64.

Laurent SPANNEUT  
10, rue Pierre Sébard  
77130 Varennes-sur-Seine

Jean-Philippe SIBLET  
3, allée des mimosas  
77250 Ecuelles



**Chevaliers combattants** (Dessin James Smith extrait de la revue Birdwatching)

## ACTUALITES ORNITHOLOGIQUES DU SUD SEINE-ET-MARNAIS ET DE SES PROCHES ENVIRONS

- PRINTEMPS 1994 -

-O-O-O-O-O-

Période 1er mars au 31 juin 1994

Compilation : Laurent SPANNEUT

Rédaction : Laurent SPANNEUT et Jean-Philippe SIBLET

**Observateurs :** Frédéric ARNABOLDI (FA), Bernard et Dominique BOUGEARD (BB), Franck CHABERT (FC), Jacques COMOLET-TIRMAN (JCT), Vincent CUDO (CD), Jean-Pierre DELAPRE (JPD), Michel GODEFROY (MG), Françoise LE BERRE (FB), François LEGENDRE (FL), Gérard LELONG (GL), Philippe LUSTRAT (PL), Christian POUTEAU (CP), Pierre ROUSSET (PR), Joël SAVRY (JS), Jean et Yvette SCHNEIDER (JYS), Gérard SENEÉ (GS), Jean-Philippe SIBLET (JPS), Laurent SPANNEUT (LS).

**Abréviations utilisées :** Plans d'eau de Cannes-Ecluse (CE) - Etang de Galetas- 89/45 (GA) - Bassins de la sucrerie de Nangis (NAN) - Sablières de Barbey (BA) - Marais de Larchant (LAR) - Sablières de Grisy-sur-Seine (GRI) - Réserve de Marolles-sur-Seine (MA) - Plaine de Chanfroy (Massif des Trois-Pignons) (PCH) - Forêt de Fontainebleau (FFb), Plans d'eau de La Chaplotte-89 (CHAP) - Plans d'eau de Varennes-sur-Seine (VA) - Sablières de Bazoches-les-Bray (BAZ).

### INTRODUCTION

Le printemps 1994 sera à marquer d'une pierre blanche sur le plan ornithologique. Deux espèces nouvelles viennent s'ajouter à la liste régionale : le Chevalier stagnatile et le Martinet alpin. Le suivi très régulier du site de Marolles permet de mettre en évidence un passage de limicoles étonnant par sa diversité, avec plusieurs espèces très rares : Gravelot à collier interrompu, Bécasseau maubèche, Courlis corlieu, Phalarope à bec étroit. Les nicheurs ne seront pas en reste : un couple de Cigognes blanches s'installe en limite est de notre secteur d'étude dans une prairie où est entendu un Râle des genêts, espèce disparue de notre région depuis plus d'une quinzaine d'années. La Pie-grièche à tête rousse, dont la reproduction n'avait pas été constatée depuis des années, a également fait son retour dans le nord de l'Yonne. Retenons également le premier cas de nidification régional de la sous-espèce *flavissima* de la Bergeronnette printanière. Autre fait notable, la reproduction pour la 3<sup>ème</sup> année consécutive d'un couple d'Echasses blanches et de la Sterne naine qui semble faire l'objet d'une implantation durable dans notre région. Enfin, notons le nombre record des Sternes pierregarins nicheuses, avec plus de 200 couples dont 150 sur le seul site de Marolles-sur-Seine.

### LISTE SYSTEMATIQUE

**GREBE HUPPE** (*Podiceps cristatus*) : aucun regroupement notable, mais il n'y a pas eu de comptages sur le site habituellement le plus fréquenté (CE).

**GREBE CASTAGNEUX** (*Tachybaptus ruficollis*) : premier chant à GA le 10/03 (LS).

**GREBE JOUGRIS** (*Podiceps grisegena*) : stationnement intéressant d'un oiseau en plumage nuptial à GA du 5 au 28/05 (LS & al.).

**GREBE A COU NOIR** (*Podiceps nigricollis*) : 5 à GA le 12/03, 1 à BA le 24/03, 1 à GA le 25/05 (JPS, LS).

**GRAND CORMORAN** (*Phalacrocorax carbo*) : malgré le faible niveau au Marais de Larchant, le Grand Cormoran s'est encore reproduit cette année sur le site : 10 nids le 30/03 (LS) et 14 nids le 22/04 (JPS). Le passage, quant à lui, est resté discret — aucune troupe importante — mais des oiseaux stationnent en avril-mai (3 à CE, une dizaine dans le secteur de GA), puis un individu estive à BA à partir du 12/05.

**BLONGIOS NAIN** (*Ixobrychus minutus*) : un mâle chanteur à GA le 25/05 (LS).

**HERON BIHOREAU** (*Nictycorax nictycorax*) : premiers : 4 à LAR le 22/04 ; sur ce site, au moins 3 couples se sont reproduits, mais un minimum de 7 nouveaux nids étaient notés le 15/06 (LS). Ailleurs, on relève un adulte à Gretz-sur-Loing le 9/06 (JPS) et un immature à Saint-Pierre-les-Nemours le 15/06 (LS).

**HERON CENDRE** (*Ardea cinerea*) : 15 couples nicheurs à LAR. 1 couple niche sur un radeau sur le bassin de la Centrale nucléaire de Nogent-sur-Seine.

**HERON POURPRE** (*Ardea purpurea*) : un oiseau à la mi mai à GA (JS).

**CIGOGNE BLANCHE** (*Ciconia Ciconia*) : un couple s'est reproduit à Pont-sur-Seine (10), sur un peuplier étêté au milieu d'une pâture. Deux poussins étaient visibles le 26/06. La nidification de cette espèce en Seine-et-Marne est-elle pour bientôt ? Un individu est noté en vol à Chailly-en-Bière le 27/06 (F. Cantonnet).

**CYGNE TUBERCULE** (*Cygnus olor*) : 150 individus sont notés le 30/06 à Moncourt-Fromonville (GL). D'où viennent ces oiseaux ? En effet, ce nombre est supérieur à la totalité de la population régionale précédemment connue ! Ailleurs, les maxima sont de 23 à Moret-sur-Loing le 6/03 et 31 à GA le 21/06.

**OIE INDETERMINEE** (*Anser species*) : 29 en vol à BA le 26/03.

**OIE CENDREE** (*Anser anser*) : un vol nocturne le 5/03 à VA, puis 3 à GA le 10/03, revues à Foucherolles le 17/03.

**BERNACHE NONNETTE** (*Branta leucopsis*) : 1 à NAN le 18/03 (FL). L'oiseau est farouche mais la date un peu trop tardive pour supposer une origine sauvage.

**BERNACHE DU CANADA** (*Branta canadensis*) : un couple accompagné de 5 oisons est découvert le 15/05 sur les bords du Loing à La Genevraye (JCT).

**OIE D'EGYPTE** (*Alopochen aegyptiacus*) : 4 oiseaux stationnent à MA du 26/02 au 8/03 (JPS, LS et al.). Ils sont revus à CHAP le 9/03.

**TADORNE DE BELON** (*Tadorna tadorna*) : 2 à CHAP le 6/04, 12 le 22/04 et 2 le 23/04 à MA, 1 à NAN le 26/05, 1 à BAZ le 28/05.

**TADORNE CASARCA** (*Tadorna ferruginea*) : un couple éjointé est introduit à Nemours au niveau de la barrière de péage de l'autoroute A6. Il disparaîtra au cours de l'été.

**CANARD SIFFLEUR** (*Anas penelope*) : 2 à CHAP du 4 au 13/03, 2 à VA le 18/03, 2 à BA le 20/03, 2 à MA du 29/03 au 15/04.

**CANARD CHIPEAU** (*Anas strepera*) : 2 à MA du 4 au 8/03 puis 2 à GA le 17/03.

**SARCELLE D'HIVER** (*Anas crecca*) : 22 données en mars (max. 21 sur 5 sites le 27/03) et 10 en avril. Maximum 5 le 9/04 et dernière le 27/04.

**CANARD PILET** (*Anas acuta*) : 32 individus sont notés en mars : 4 à GRI le 5, 1 à MA les 17 et 18, 9 à NAN et 4 à VLF le 18, 12 à NAN et 1 à GRI le 27, 1 à MA le 28/03.

**SARCELLE D'ETE** (*Anas querquedula*) : 16 oiseaux sont observés pendant la période : 2 à NAN le 9/03, 4 à LAR le 10/03, 1 le 12/03 et 2 le 17/03 à GA, 4 à MA le 20/03, puis 1 à MA le 22/04, 2 à NAN le 4/05, 1 à MA le 7/05 et un couple à NAN le 26/05.

**CANARD SOUCHET** (*Anas clypeata*) : 30 observations en mars (max. 58 sur 6 sites le 27/03) et 28 en avril (max. 18 à CHAP le 1/04, 14 à MA le 15/04). En mai, on relève 10 données toutes obtenues à MA (max. 5 le 1/05), puis en juin : un mâle en mue à MA le 2/06 et une femelle à BA le 30/06 (nicheur possible).

**FULIGULE MILOUIN** (*Aythya ferina*) : encore quelques regroupements en mars : 230 à GRI et 40 à Vimpelles le 5/03, 150 le 10/03 et 80 le 17/03 à GA. Observée irrégulièrement depuis 1991, la femelle schizochrome est vue à GA le 25/05. Concernant les nicheurs, on note 3 familles à GA le 21/06 (pas de visite complète mais trente adultes présents), une nichée de 7 poussins de 15 jours à NAN le 7/06 et une famille découverte en juillet à BA (premiers cas pour ces deux localités). Enfin, un couple estive à GRI (LS).

**FULIGULE NYROCA** (*Aythya nyroca*) : le mâle hivernant de Vimpelles est vu jusqu'au 9/03 (JPS, LS).

**FULIGULE MORILLON** (*Aythya fuligula*) : derniers rassemblements : 56 à CHAP et 60 à CE le 5/03. Les preuves de nidification sont obtenues en juillet. Les données n'étant pas toutes rassemblées, elles seront publiées dans la synthèse automnale.

**FULIGULE MILOUINAN** (*Aythya marila*) : 2 mâles et 3 femelles à BAZ les 27 et 31/03 (LS, PR).

**GARROT A OEIL D'OR** (*Bucephala clangula*) : un couple à BA et un couple à CE le 5/03, un mâle à CE le 9/03, un couple à BAZ du 9 au 15/03, un mâle à BA le 10/03, un mâle à BAZ le 17/03. Il y aurait eu au moins 3 couples observés.

**HARLE PIETTE** (*Mergus albellus*) : 2 femelles à BAZ le 14/03 puis une jusqu'au 29/03 (LS et al.).

**BONDREE APIVORE** (*Pernis apivorus*) : premières : 11 à Domats-45 (Guilpin) et 5 à Moisenay (FL) le 7/05, et 1 à Villemaréchal le 8/05 (BB). 7 données en mai et 7 en juin au total.

**MILAN NOIR** (*Milvus migrans*) : premier à MA le 24/03 (JPS). Pas d'observations en dehors des alentours de MA où un couple se reproduit.

**MILAN ROYAL** (*Milvus milvus*) : 1 à MA le 3/03, 3 à LAR le 22/04 (JPS) et 1 à Moisenay le 7/05 (FL).

**BUSARD DES ROSEAUX** (*Circus aeruginosus*) : 4 données en mars (max. un couple à GA et un couple à Foucherolles le 24/03), 2 en avril, 5 en mai et 3 en juin. Nicheur certain entre MA et Vinneuf, nicheur possible à GA et LAR.

**BUSARD SAINT-MARTIN** (*Circus cyaneus*) : 9 données en mars, 7 en avril, 3 en mai et 1 en juin. Nicheur probable à Bazoches (2 couples), à Mondreville, à Villebéon et à LAR.



**BUSARD CENDRE** (*Circus pygargus*) : 3 mâles et 2 femelles à Bazoches et 1 mâle à MA le 28/04, 1 femelle le 29/04 à l'obélisque de Fontainebleau, 1 femelle à Chéroy-89 le 5/05, 1 mâle à Villebéon le 27/05, 1 immature à Balloy le 7/06, 1 mâle à Chéroy-89 le 9/06, 1 mâle à Gironville et 1 mâle à Beaumont-du-Gâtinais le 24/06, 1 mâle et 1 individu mélanique à Bazoches le 27/06 (VC, LS). Cette dernière forme n'est pas rarissime mais elle ne semble pas avoir été déjà signalée dans notre région.

**AUTOUR DES PALOMBES** (*Accipiter gentilis*) : une femelle adulte en PCH et une femelle à Montacher-89 le 16/04 (JPS, LS), un mâle adulte en plaine de Bazoches le 28/04 (LS), un individu probable au Chêne Brûlé (FFb) le 7/05 (BB, JPS, LS).

**EPERVIER D'EUROPE** (*Accipiter nisus*) : 8 données en mars, 8 en avril, 1 en mai et 2 en juin.

**BUSE VARIABLE** (*Buteo buteo*) : 23 données en mars, 18 en avril, 9 en mai et 10 en juin. Quelques regroupements de 4 ou 5 individus.

**BALBUZARD PECHEUR** (*Pandion haliaetus*) : 1 à GA le 24/03, 1 à Barbey (La Colletterie) le 22/04, 1 à Tréchy le 23/04, enfin 1 à GA le 16/06.

**FAUCON CRECERELLE** (*Falco tinnunculus*) : 42 données en mars, 29 en avril, 20 en mai et 20 en juin, concernant 36 localités au total.

**FAUCON EMERILLON** (*Falco columbarius*) : passage record avec 8 données d'oiseaux isolés : femelle à Bray-sur-Seine le 10/03, femelle à MA le 11/03, mâle immature à Vinneuf le 31/03 (mangeant une Bergeronnette grise), femelle ou imm. à BA le 5/04, mâle imm. (différent du premier) à Bazoches le 6/04, mâle imm. à Bazoches le 14/04, mâle adulte à CHAP le 16/04, mâle à MA le 23/04.

**FAUCON HOBEREAU** (*Falco subbuteo*) : des isolés sont notés à Tréchy le 23/04, VA le 30/04, GRI le 1/05, GA le 5/05, MA le 24/05 et GRI le 12/06 (nicheur possible). L'espèce est considérée comme nicheuse à LAR (FA).

**FAUCON PELERIN** (*Falco peregrinus*) : un individu possible à VA le 26/03, puis un immature à MA le 15/04 abattant un vanneau au sol mais le relâchant vivant (LS).

**CAILLE DES BLES** (*Coturnix coturnix*) : 3 données seulement mais les plaines céréalières ont été sous-prospectées : 1 à Villemaréchal le 7/05, 1 à GA le 12/06, 1 chanteur en moyenne par point d'écoute le 27/06 à Vinneuf.

**FAISAN VENERE** (*Syrnaticus reevesii*) : l'espèce est présente à Villefermoy mais fait hélas l'objet de lâchés cynégétiques.

**RALE D'EAU** (*Rallus aquaticus*) : 2 à Episy le 9/03, 1 à LAR le 10/03, 1 à GA le 21/06.

**RALE DES GENETS** (*Crex crex*) : la présence de cet oiseau devenu mythique dans notre région a été constatée à Pont-sur-Seine-10 : 2 chanteurs dans une prairie en mai (Lerault comm. pers.).

**FOULQUE MACROULE** (*Fulica atra*) : GA accueille toujours un regroupement estival : 220 le 21/06.

**GRUE CENDREE** (*Grus grus*) : 100 + 60 le 1/03 à Darvault (GL), 150 à VA le 5/03 et 40 à Ecuelles le 6/03 (BB).

**OUTARDE CANEPETIERE** (*Otis tetrax*) : un oiseau contacté en juin à Treuzy-Levelay (P. Lecomte). Derniers feux d'une espèce en voie de disparition ou début d'une recolonisation ?

**ECHASSE BLANCHE** (*Himantopus himantopus*) : une femelle à MA du 22 au 29/04, puis un couple (avec la femelle différente) niche au même endroit à partir du 5/05, donnant 3 jeunes à l'envol (éclos le 1/06). S'agit-il du couple installé à GRI les deux années précédentes ?

**AVOCETTE ELEGANTE** (*Recurvirostra avosetta*) : 16 en vol à BA le 26/03 (FL) puis 1 à BAZ le 1/04 (LS).

**OEDICNEME CRIARD** (*Burhinus oedicnemus*) : premier le 5/04 en plaine de Bazoches (LS).

**PETIT GRAVELOT** (*Charadrius dubius*) : premiers (2) à MA le 12/03 (LS) et maximum de 20 au même endroit le 1/04. Les premiers poussins sont vus à la fin mai.

**GRAND GRAVELOT** (*Charadrius hiaticula*) : le premier est observé à une date record, le 6/03 à MA (PR). Il faut attendre avril pour noter un oiseau les 1 et 5/04 à BAZ, puis on relève 11 données en mai du 3 au 26, concernant 21 individus (maximum notable de 11 à BA le 24/05). L'observation d'un couple paradant le 26/05 à NAN est tout à fait étonnante.

**GRAVELOT A COLLIER INTERROMPU** (*Charadrius alexandrinus*) : un mâle le 1/04 et une femelle le 14/04 à MA, sixième et septième observations régionales (LS).

**PLUVIER DORE** (*Pluvialis apricaria*) : unique donnée : 9 en vol à CHAP le 8/03.

**PLUVIER ARGENTE** (*Pluvialis squatarola*) : un oiseau entendu en vol à MA le 4/05 (LS) ; il s'agit de la 19<sup>ème</sup> mention régionale.

**VANNEAU HUPPE** (*Vanellus vanellus*) : 22 couples nicheurs sur 9 sites, dont 7 à Villeneuve-la-Guyard et 3 à Forges. Des regroupements se produisent fin juin : 17 à MA et 13 à NAN le 21/06, 71 à NAN le 30/06.

**BECASSEAU MAUBECHE** (*Calidris canutus*) : un adulte à MA le 14/05 (LS), 15<sup>ème</sup> mention régionale.

**BECASSEAU SANDERLING** (*Calidris alba*) : un individu en plumage d'hiver (immature ?) le 28/05 à BAZ, 12<sup>ème</sup> observation régionale (LS).

**BECASSEAU MINUTE** (*Calidris minuta*) : le passage de retour est toujours peu consistant. Seulement 5 données : 1 à MA les 6 et 12/05, 4 à MA le 11/05, 1 à BAZ le 28/05, 1 à MA le 28/06 (peut-être déjà un migrateur post-nuptial).

**BECASSEAU COCORLI** (*Calidris ferruginea*) : un individu à MA le 6/05 (JPS).

**BECASSEAU VARIABLE** (*Calidris alpina*) : mars : 11 données. Premier le 16 à MA, max. 10 le 20 à MA ; avril : 10 données. Max. 3 à BAZ le 1 ; mai : 12 données. Tous isolés ou par paires ; juin : 1 à MA les 1 et 2.

**CHEVALIER COMBATTANT** (*Philomachus pugnax*) : 45 données sur 67 proviennent de MA. Mars : 27 données. Premier le 8 à CHAP. Max. 8 à MA le 22, 11 à BAZ le 27 ; avril : 20 données. Max. 6 à MA du 9 au 11 et surtout 33 à MA le 30 ; mai : 19 données. Max. 27 sur 4 sites le 4, 30 à MA le 9.

**BECASSINE DES MARAIS** (*Gallinago gallinago*) : encore une mauvaise année : 4 à LAR le 10/03, 1 à MA les 18/03 et 3/04, 3 à MA le 6/04, 1 à GRI le 1/05.

**BECASSE DES BOIS** (*Scolopax rusticola*) : une au péage d'Ury (!) le 11/06 (BB).

**BARGE A QUEUE NOIRE** (*Limosa limosa*) : très beau passage. On relève à MA : 2 le 8/03, 14 le 16, 12 le 17 et 1 le 18/03, 14 posées et 17 en vol le 20/03, 2 le 28/03, 3 le 9 et 4 le 14/04, 1 le 29/04, 3 le 5 et 1 le 6/05. Ailleurs, 1 à NAN le 27/03 et 2 à CHAP le 9/04.

**COURLIS CORLIEU** (*Numenius phaeopus*) : 1 à MA le 22/04, 9<sup>ème</sup> donnée régionale (JPS).

**COURLIS CENDRE** (*Numenius arquata*) : 1 à MA le 20/03 (FL).

**CHEVALIER ARLEQUIN** (*Tringa erythropus*) : 4 à MA le 20/03, puis 2 le 1/05 et 1 du 3 au 6/05 à la même place, 1 à NAN le 4/05.

**CHEVALIER GAMBETTE** (*Tringa totanus*) : 35 observations sur 53 au total ont été réalisées à MA. Mars : 9 données à MA. 1er le 16. Max. 20 le 20, 4 les 22 et 28 ; avril : 14 données. Max. 4 à MA le 9 ; mai : 24 données. Max. 13 le 6 et 6 le 25 à MA ; juin : 7 données d'oiseaux isolés ou par paires, jusqu'au 7/06 (plus 1 à NAN le 30).

**CHEVALIER STAGNATILE** (*Tringa stagnatilis*) : un adulte du 3 au 7 mai à MA (JPS, LS et al.), 1<sup>ère</sup> observation régionale (SIBLET, 1994).

**CHEVALIER ABOYEUR** (*Tringa nebularia*) : avril : 14 données. 1er à MA le 9. Max. 7 à CHAP et 5 à Villeneuve-la-Guyard le 22 ; mai : 19 données. Max. 3 à MA le 11, 3 à BA le 12 ; juin : 1 à BA le 1

**CHEVALIER CULBLANC** (*Tringa ochropus*) : 4 données en mars (max. 4 à NAN le 9), 7 en avril (max. 3 à NAN le 4) jusqu'au 27, puis 6 en juin à partir du 7 (max. 22 à NAN le 30) qui concernent alors des migrants post-nuptiaux.

**CHEVALIER SYLVAIN** (*Tringa glareola*) : 10 données entre le 22/04 et le 11/05, concernant 10 individus (max. 3 à CHAP le 3/05 et 5 à MA le 6/05).

**CHEVALIER GUIGNETTE** (*Actitis hypoleucos*) : 3 données en mars du 18 au 22, puis environ 20 données du 26/04 au 26/05, et un oiseau est vu à MA le 23/06. Par ailleurs, un couple a été trouvé nicheur en juin à Saint-Pierre-les-Nemours (JPS), mais il n'est pas certain qu'il ait pu mener à bien sa reproduction.

**TOURNEPIERRE A COLLIER** (*Arenaria interpres*) : 3 à BAZ le 20/05 (JPS). Il s'agit de la 16<sup>ème</sup> donnée régionale.

**PHALAROPE A BEC ETROIT** (*Phalaropus lobatus*) : 2 femelles à MA les 5 et 6 mai (LS et al.). 4<sup>ème</sup> mention régionale et première donnée printanière.

**MOUETTE MELANOCEPHALE** (*Larus melanocephalus*) : donnée hâtive d'un adulte à VA le 5/03, puis un subadulte à MA du 26/04 au 15/05 (paradant avec les Mouettes rieuses), un adulte à MA le 9/05, un immature 1<sup>er</sup> été à MA du 11 au 14/05 (paradant avec le subadulte), un adulte à MA les 22 et 23/06. Cette abondance des données rend probable la nidification régionale de cette espèce à court terme.

**MOUETTE PYGMEE** (*Larus minutus*) : 1 immature à CHAP le 4/03, 2 à GA le 22/04, 3 adultes à MA le 30/04, 2 immatures à MA les 8 et 9/05, 2 immatures à BAZ le 10/05.

**MOUETTE RIEUSE** (*Larus ridibundus*) : plus de 600 couples se sont reproduits cette année : 400 à Marolles (Bosse-Boutiller), 100 à 200 à Foucherolles-45, 90 à MA, 20 à Episy, 7 à BAZ. La colonie de Chatenay a, une fois de plus, été détruite (dérangements humains) mais une partie des oiseaux a manifestement pu faire une deuxième nichée sur des sites périphériques.



Echasse blanche



Phalarope à bec étroit femelle



Pie-grièche à tête rousse



Bergeronnette flavéole

**GOELAND CENDRE** (*Larus canus*) : 1 à CHAP le 3/03, puis à MA : 1 immature observé irrégulièrement du 3 au 13/04, 2 immatures le 6/04, 1 adulte le 27/04.

**GOELAND BRUN** (*Larus fuscus*) : 1 immature 2<sup>ème</sup> ou 3<sup>ème</sup> été à MA le 13/05, 1 adulte à Saint-Germain-Laval le 28/05, 1 subadulte à MA le 21/06.

**GOELAND ARGENTE** (*Larus argentatus*) : 1 adulte à BA le 12/04, 1 immature à Tréchy le 15/05, 2 à Villemaréchal le 10/06.

**GOELAND LEUCOPHEE** (*Larus cachinnans*) : 11 données à partir du 29/04 se rapportant toutes (sauf une) à des immatures. Maximum 5 à MA le 14/05.

**GOELAND SPECIES** (*Larus argentatus/cachinnans*) : 7 à BA le 20/03, 1 imm. à MA le 29/04, 5 immatures le 14/05 et 1 le 13/06 au même endroit.

**STERNE PIERREGARIN** (*Sterna hirundo*) : première : 1 à MA le 25/03 (FL), 2 à CE le 26/03. Environ 215 couples nicheurs dont 150 à MA et 51 à BAZ. Certains sites ont été fréquentés sans qu'il y ait de preuves de nidification : 3 à Saint-Pierre-les-Nemours en juin, 1 à Coutençon le 21/06, 4 à Nogent le 1/07.

**STERNE NAINE** (*Sterna albifrons*) : premières : 2 à CE le 30/04 (JPS), 1 à MA le 5/05. Les nicheurs de MA se sont tous installés sur le même îlot où 8 couples ont été comptabilisés (LS).

**GUIFETTE MOUSTAC** (*Chlidonias hybridus*) : passage conséquent concernant au moins 22 individus : 1 à CE les 27 et 28/04, 2 à MA les 5 et 6/05, 1 à GA et 1 à BA le 5/05, 1 à MA les 7 et 8/05, 1 à CE les 9 et 10/05, 1 à MA le 12/05, 4 à CE le 13/05, 1 à VA le 14/05, 4 à MA le 23/05, 2 à CE et 1 à CHAP le 24/05, 2 à MA et 1 à GA le 25/05, 1 à GA le 28/05, 1 à MA le 4/06, 2 à GA le 16/06, 2 à MA le 28/06. A Galetas, des oiseaux sont vus posés sur les amas de roseaux faucardés ; une nidification reste toujours envisageable.

**GUIFETTE NOIRE** (*Chlidonias niger*) : Environ 90 individus contactés sur 9 sites. Avril : 8 données à partir du 22. Max. 5 à CE le 30 ; mai : 20 données. Max. 25 à GA le 5, 8 à BAZ le 1 ; juin : 7 données. Max. 7 le 16 à MA.

**PIGEON COLOMBIN** (*Columba oenas*) : premier chant entendu à Veneux-les-Sablons le 8/03 (LS).

**TOURTERELLE DES BOIS** (*Streptopelia turtur*) : premières : 1 en PCH le 30/04 (JPS, LS), 3 à MA le 1/05, 10 à Levelay le 3/05.

**COUCOU GRIS** (*Cuculus canorus*) : premiers le 4/04 à Darvault (GL) et le 11/04 en PCH (JPS).

**CHOUETTE EFFRAIE** (*Tyto alba*) : nicheuse à Villemer. 1 à Blandy-les-Tours le 12/03.

**CHOUETTE CHEVECHE** (*Athene noctua*) : nicheuse à Villemaréchal, Donnemarie-Dontilly, Paroy (89).

**HIBOU MOYEN-DUC** (*Asio otus*) : nicheur à Villemaréchal. Des cadavres ont été trouvés à Paroy-89, Villebéon le 27/05 et VA le 15/06.

**MARTINET NOIR** (*Apus apus*) : premiers : 10 à LAR le 22/04 (JPS), 2 à Barbizon le 23/04 (PR).

**MARTINET ALPIN** (*Apus melba*) : un individu à GA le 5/05, première mention régionale de l'espèce (SPANNEUT, 1994).

**MARTIN-PECHEUR** (*Alcedo atthis*) : noté seulement à VA et Bois-le-Roi (nicheurs).

**GUEPIER D'EUROPE** (*Merops apiaster*) : premiers en FFb : 8 le 13/05 (JYS).

**HUPPE FASCIEE** (*Upupa epops*) : nicheuse probable à Franchard (FFb) et à Pont-sur-Seine-10 (JCT, LS).

**TORCOL FOURMILIER** (*Jynx torquilla*) : 2 couples nicheurs en PCH où les premiers chants sont notés le 23/04 (JPS). Ailleurs, 1 aux Vieux-Rayons (FFb) le 17/05 (JYS).

**PIC CENDRE** (*Picus canus*) : pour des raisons inconnues, l'espèce a disparu de plusieurs localités. Elle n'a été notée que sur 3 sites cette année.

**ALOUETTE LULU** (*Lullula arborea*) : au passage on note un individu aux Vieux-Rayons (FFb) le 8/03, 3 à LAR le 10/03, 13 en PCH le 13/03, 2 au Vieux-Rayons du 24/03 au 14/04, 1 en FFb-parcelle 866 le 25/03. Concernant les nicheurs, aux 5 couples habituels de PCH (une nichée de 3 poussins découverte le 30/04) s'ajoutent 1 couple à Bourron-Marlotte et au moins 1 au Polygone-FFb.

**HIRONDELLE DE RIVAGE** (*Riparia riparia*) : premières : 1 à BAZ le 18/03 (JPS), 8 à MA le 26/03.

**HIRONDELLE DE CHEMINEE** (*Hirundo rustica*) : premières : 2 à GA le 12/03 (JPS), 1 à MA le 25/03. Max. 500 à GA les 16/04 et 5/05.

**HIRONDELLE DE FENETRE** (*Delichon urbica*) : premières : 2 à BAZ le 2/04 (LS), 1 à GA le 3/04.

**PIPIT ROUSSELINE** (*Anthus campestris*) : aucune donnée certaine. Absence remarquable.

**PIPIT DES ARBRES** (*Anthus trivialis*) : premier très précoce le 28/03 à Bois-le-Roi (JYS).

**PIPIT SPIONCELLE** (*Anthus spinoletta*) : 10 données en mars concernant 18 individus sur 5 sites (max. 13 à BAZ le 31). En avril, on note 1 à BAZ les 1 et 2, 4 à VA le 9/04.

**BERGERONNETTE PRINTANIERE** (*Motacilla flava*) : premières : 3 à MA le 26/03 (PR et al.) et 1ère femelle le 29/03 au même endroit. Quelques rassemblements : 120 à BAZ le 4/04, 50 à MA le 22/04, 50 femelles à BAZ le 26/04.

Sous-espèce *thunbergi* : 2 à MA le 22/04 (1 probable dès le 7/04), 1 à BAZ le 26/04, 1 en PCH le 29/04, 1 à GRI + 1 à BAZ le 1/05, 1 à MA les 3 et 8/05, 7 à BAZ le 10/05.

Sous-espèce *flavissima* : 1 à CHAP et 1 à BAZ le 2/04, 3 à BAZ le 4/04, 1 mâle nicheur à MA du 3/05 au 17/06 (voir note dans le présent bulletin).

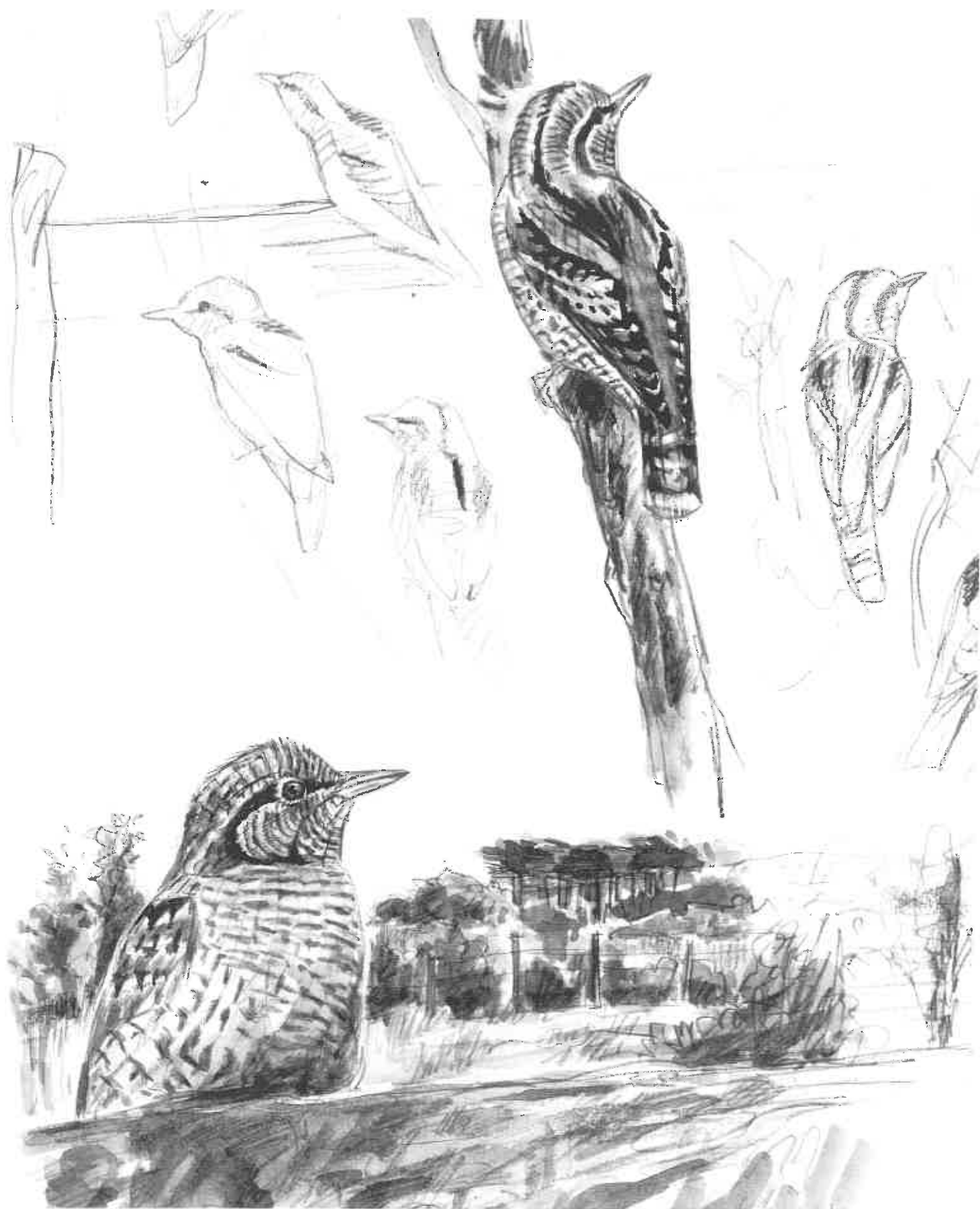
**BERGERONNETTE DES RUISSEAUX** (*Motacilla cinerea*) : 1 à Episy le 9/03, 1 en PCH le 16/04, puis un couple nourrissant des jeunes volants le 22/05 à Montigny-sur-Loing.

**BERGERONNETTE DE YARRELL** (*Motacilla alba yarrelli*) : un mâle à NAN le 27/03 (PR, LS).

**ROSSIGNOL PHILOMELE** (*Luscinia megarhynchos*) : premier chant à Bois-le-Roi le 11/04 (JYS).

**ROUGEQUEUE NOIR** (*Phoenicurus ochruros*) : premiers : 2 en PCH le 5/03 (Vergès), 1 à Bois-le-Roi le 8/03.

**ROUGEQUEUE A FRONT BLANC** (*Phoenicurus phoenicurus*) : premier : un mâle le 28/03 en PCH (PR, LS).



**Torcol Fourmilier (Dessin Alban Larousse)**



**TRAQUET TARIER** (*Saxicola rubetra*) : 7 données du 22/04 au 11/05. Tous isolés sauf 2 en PCH le 4/05.

**TRAQUET MOTTEUX** (*Oenanthe oenanthe*) : 3 données en mars à partir du 27, 11 données en avril, 3 en mai jusqu'au 13/05. Tous isolés ou par paires sauf 3 à BA le 26/04, 5 en PCH et 6 à Vinneuf le 28/04.

**MERLE A PLASTRON** (*Turdus torquatus*) : en PCH on relève : un mâle le 25 et le 28/03 (JPS), 2 le 2/04, 3 le 11/04, 1 le 16/04. Ailleurs : 1 en FFb (parcelle 204) le 22/04 (JYS).

**GRIVE LITORNE** (*Turdus pilaris*) : dernière à LAR le 22/04. 3 couples nicheurs à Villeneuve-la-Guyard, dont un niche au sommet d'une chandelle de 2,5 m de haut. Nicheur possible à BAZ (1 le 20/06) et à Vaux-le-Vicomte (1 le 6/05).

**GRIVE MUSICIENNE** (*Turdus philomelos*) : environ 50 en PCH le 25/03 (JPS), record pour le site.

**LOCUSTELLE TACHETEE** (*Locustella naevia*) : première le 30/04 à La Brosse-Montceau (JPS) et le 1/05 à BAZ. Nicheuse probable à GA, LAR, Episy et Treuzy-Levelay.

**PHRAGMITE DES JONCS** (*Acrocephalus schoenobaenus*) : premiers (6) à LAR le 22/04 (JPS), site où se reproduisent une dizaine de couples.

**ROUSSEROLLE VERDEROLLE** (*Acrocephalus palustris*) : premières à Villeneuve-la-Guyard le 3/05 et à VA le 4/05 (LS). Le couple observé à GA le 25/05 et le chanteur noté à Episy le 29/05 doivent être des migrateurs, mais le reste des données soit concerner des nicheurs : 2 couples probables à NAN, 1 certain à MA, 2 possibles à Souppes-sur-Loing, 1 probable à BAZ.

**ROUSSEROLLE EFFARVATTE** (*Acrocephalus scirpaceus*) : premières (5) à VA (bords de Seine) le 27/04 (LS). A noter 35 chanteurs à LAR le 15/06.

**ROUSSEROLLE TURDOIDE** (*Acrocephalus arundinaceus*) : première à MA le 30/04 (LS), où la construction du nid est notée le 24/05. Il y a 3 couples à GA, 1 ou 2 à MA, 2 au moins à Barbey (Colliette).

**HYPOLAIS POLYGLOTTE** (*Hippolais polyglotta*) : premiers chanteurs (2) le 28/04 en PCH (LS).

**FAUVETTE BABILLARDE** (*Sylvia curruca*) : premières à Tréchy le 23/04 (JPS), en PCH le 28/04 et à Ville-Saint-Jacques le 29/04. Nicheuse probable sur ces deux premiers sites ainsi qu'à Montigny-sur-Loing et peut-être à Montereau (2 le 20/05) et Sivry-Courtry (1 le 7/05).

**FAUVETTE GRISETTE** (*Sylvia communis*) : première fort précoce : un mâle en PCH le 2/04 (JPS, LS).

**FAUVETTE DES JARDINS** (*Sylvia borin*) : première à Châtenay le 26/04 (LS).

**FAUVETTE A TETE NOIRE** (*Sylvia atricapilla*) : première à Episy le 9/03 (LS).

**POUILLOT DE BONELLI** (*Phylloscopus bonelli*) : premiers : 1 le 28/03 (PR, LS) et 8 le 2/04 en PCH, 1 le 29/03 aux Vieux-Rayons-FFb.

**POUILLOT SIFFLEUR** (*Phylloscopus sibilatrix*) : premiers le 23/04 au Chêne-brûlé en FFb (JPS). L'espèce n'a pas été recherchée avant cette date.

**POUILLOT VELOCE** (*Phylloscopus collybita*) : début de passage le 5/03.





**Fauvette Grisette** (dessin David Daly extrait de la revue British Birds)

**POUILLOT FITIS** (*Phylloscopus trochilus*) : premiers : 3 à GA (JPS) et 1 aux Vieux-Rayons en FFb (JYS) le 24/03. Arrivées nombreuses le 28/03.

**GOBEMOUCHE GRIS** (*Muscicapa striata*) : l'espèce n'est mentionnée par aucun observateur !

**GOBEMOUCHE NOIR** (*Ficedula hypoleuca*) : premier à la Mare aux Evées (FFb) le 14/04 (JYS).

**LORIOT D'EUROPE** (*Oriolus oriolus*) : Premier à VA (bords de Seine) le 25/04 (M. Spanneut).

**PIE-GRIECHE ECORCHEUR** (*Lanius collurio*) : première extrêmement précoce, le 28/04 en PCH (LS), date record pour l'Ile-de-France. Excellente année pour la reproduction de cette espèce dans notre région : des couples reproducteurs sont notés à Villiers-sur-Seine, Pont-sur-Seine (10), Chéroy-89, FFb (parcelle 254), Larchant, Bourron-Marlotte, Vaux-sur-Lunain (2 couples) et PCH où les effectifs n'ont pas été comptabilisés (au moins 3 couples), soit un total régional minimal de 11 couples.

**PIE-GRIECHE GRISE** (*Lanius excubitor*) : 1 en PCH jusqu'au 25/03, 1 à MA le 3/03, 2 à BAZ les 2 et 5/04, 1 à Neuvry et 1 à Courceroy le 14/04.

**PIE-GRIECHE A TETE ROUSSE** (*Lanius senator*) : un couple nicheur à Villeneuve-la-Dondagre (89) donnant 4 juvéniles à l'envol. Premier cas de reproduction dans notre région depuis plusieurs décennies (voir note dans le présent bulletin).

**GROS-BEC** (*Coccothraustes coccothraustes*) : maximum 16 à La Malmontagne (FFb) le 4/03 (FL).

**PINSON DES ARBRES** (*Fringilla coelebs*) : environ 500 le 13/03 en PCH (JPS).

**PINSON DU NORD** (*Fringilla montifringilla*) : 8 données jusqu'au 2/04 concernant des troupes de moins de 10 oiseaux, sauf 200 en PCH le 13/03 (JPS).

**SERIN CINI** (*Serinus serinus*) : premier chanteur le 4/03 à Varennes-sur-Seine (LS).

**TARIN DES AULNES** (*Carduelis spinus*) : maxima 120 à Bois-le-Roi le 2/03 et 150 en PCH le 13/03. Encore quelques troupes de 20/30 oiseaux début avril. Dernier le 16/04 en PCH.

**LINOTTE MELODIEUSE** (*Carduelis cannabina*) : maximum 150 à BA le 4/04.

**SIZERIN FLAMME** (*Carduelis flammea*) : tous notés en PCH du 13/03 au 16/04. Max. 20 le 13/03.

**BEC-CROISE DES SAPINS** (*Loxia curvirostra*) : 2 en PCH jusqu'au 28/03, 1 le 12/03 en FFb (parcelle 201), 1 le 24/06 à Bois-le-Roi.

**BRUANT ZIZI** (*Emberiza cirrus*) : 1 à Chéroy les 16/04 et 5/05, 1 à Villemaréchal le 3/05, 1 à Avon le 12/05, 1 à Montereau le 20/05.

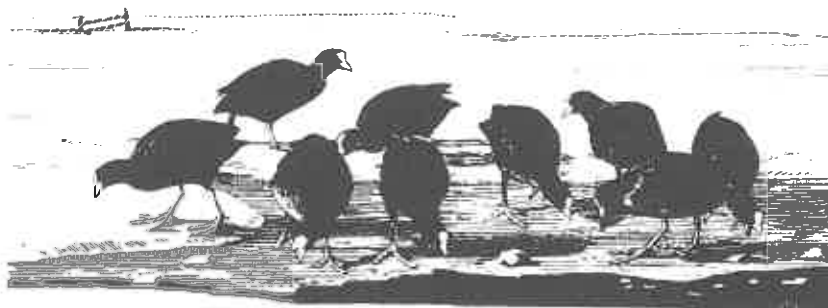
**BRUANT DES ROSEAUX** (*Emberiza schoeniclus*) : un passage est noté les 8/03 et 27/03 (LS).

**BRUANT PROYER** (*Miliaria calandra*) : nombreuses arrivées le 17/03.

#### Références bibliographiques

SIBLET J. Ph. (1994).- Première mention sud seine-et-marnaise du Chevalier stagnatilis (*Tringa stagnatilis*) dans la Bassée. Bull. Ass. Natur. Vallée Loing 70 : 20.

SPANNEUT L. (1994).- Première observation régionale du Martinet alpin (*Apus melba*) à l'étang de Galetas. Bull. Ass. Natur. Vallée Loing 70 : 22.



UN CHEVALIER GUIGNETTE (*Actitis hypoleucos*) PIEGE

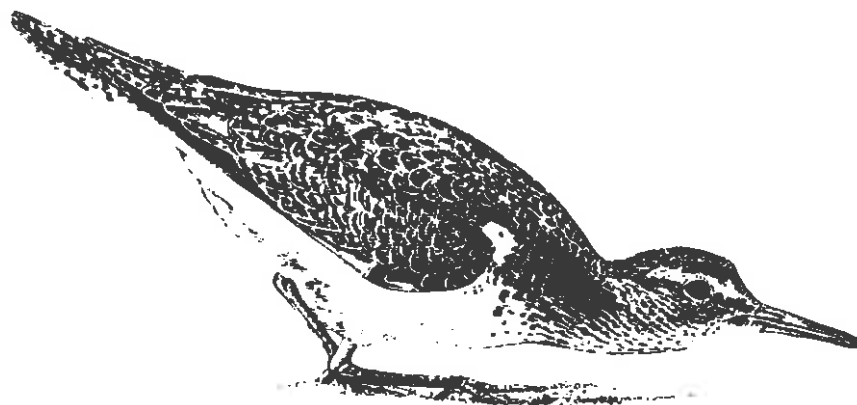
## DANS DES SABLES MOUVANTS

Le 10 juillet 1994, je circule en compagnie de Vincent CUDO dans les sablières de Bazoches-les-Bray (Seine-et-Marne). Arrivés devant le plan d'eau qui sert à la décantation des eaux de lavage des granulats alluvionnaires, nous jetons un oeil sur la lagune de sable qui s'est accumulée à l'entrée du bassin (constituée de boues argilo-limoneuses extrêmement meubles du fait de leur finesse et de leur instabilité).

Nous remarquons un oiseau qui se débat au bout de cette plage. Il s'agit d'un Chevalier guignette (*Actitis hypoleucos*) qui, enfoncé jusqu'à la poitrine dans la vase, tente désespérément de se dégager. N'ayant pas la possibilité d'intervenir, nous nous contentons d'observer. Ne pouvant s'extirper de son piège, le guignette s'immobilise quelques instants, au bout desquels il commence à « ramer » sur la vase avec ses ailes, progressant lentement mais avec succès. Ainsi, il arrive au bord de la vasière et n'a plus alors qu'à se laisser glisser dans l'eau. Après avoir vainement essayé de s'envoler, le Chevalier, alourdi et souillé par la vase, n'a d'autre solution que de nager jusqu'à la rive opposée située à une soixantaine de mètres. Le léger vent lui étant favorable, il fait le trajet en deux minutes environ, avançant efficacement à la manière d'un Phalarope, puis marche enfin vers une petite anse où il commence à se nettoyer.

Cette anecdote me suggère une remarque. La plupart des oiseaux ont, dans un réflexe de fuite, la faculté de s'envoler quasi-immédiatement. Toutefois, dans le cas d'un danger inconnu, le temps de réponse au stimulus peut sans doute s'allonger considérablement, augmentant ainsi les risques de prédation ou de « piégeage », comme le guignette a failli ici en faire les frais !

Laurent SPANNEUT  
10, rue Pierre Sémard  
77130 VARENNES-SUR-SEINE



## NOUVELLE OBSERVATION DU VANNEAU SOCIABLE (*Chettusia gregaria*) DANS LE SUD DE LA SEINE-ET-MARNE

par Vincent CUDO

**Abstract :** *New record of the Sociable Plover (Chettusia gregaria) in South Seine-et-Marne, France.*

**Key-Words :** *Sociable Plover, Chettusia gregaria, Seine-et-Marne, France.*

Le vendredi 28/10/1994, au cours d'une visite à la réserve du Carreau Franc à Marolles-sur-Seine, je remarquais, à quelques kilomètres de distance, un vol de Vanneaux huppés (*Vanellus vanellus*) (2500 individus environ), tournoyant au-dessus des plaines agricoles. Une bande d'une telle importance m'incita à m'en approcher. Après quelques minutes je localisai à nouveau ce groupe dans un champ situé à proximité de la route reliant le village de La Tombe à celui de Misy-sur-Yonne. J'entamai alors un examen plus détaillé des oiseaux à l'aide de ma longue-vue, et c'est avec surprise qu'apparut dans mon oculaire un oiseau en train de dormir, de taille équivalente à celle des autres vanneaux, mais dont la teinte générale chamois et la présence d'épais sourcils crèmes se rejoignant derrière la nuque me firent penser à un Vanneau sociable (*Chettusia gregaria*). La confirmation ne se fit pas attendre longtemps : l'oiseau sortit la tête de son plumage, se mit de profil et s'envola, ce qui me permit de noter les critères suivants, complétés par ceux collectés tout au long de sa présence qui dura 4 jours.

Aspect général : taille et structure du Vanneau huppé, mais de couleur brun-beige uniforme.

Tête : couleur générale chamois, larges sourcils crèmes jaunâtres se rejoignant derrière la nuque et contrastant avec une calotte sombre finement striée de blanc. Le bas du sourcil est nettement délimité en arrière de l'œil par un trait plus sombre que la joue. Bec noir.

Parties inférieures : Ventre clair. Poitrine brun-chamois mouchetée de larmes sombres visibles uniquement à courte distance.

Parties supérieures : manteau brun-gris uniforme. Coloration des ailes caractéristique : rémiges et couvertures primaires noires, rémiges et grandes couvertures secondaires blanches, le reste des couvertures et scapulaires de la même couleur que le manteau. L'ensemble donne un pattern tricolore distinctif. De près, on distingue les bords clairs de scapulaires sans barre subterminale sombre. Ceci indiquerait donc qu'il pourrait s'agir d'un adulte en plumage hivernal. Toutefois un juvénile peut avoir complètement mué à cette date et être ainsi virtuellement identique à un adulte. Queue et sus-caudales blanches avec une barre subterminale noire beaucoup plus fine que chez le Vanneau huppé (LEWINGTON et al., 1992).

En vol : ailes plus pointues que le Vanneau huppé, pattes dépassant la queue, vol plus rapide.

Comportement : distance minimale de fuite d'environ 40 mètres. Souvent à l'extérieur des groupes de vanneaux pendant les phases d'alimentation. Parfois agressif envers les Vanneaux huppés. Fréquente surtout les cultures de blé d'hiver.

L'oiseau est resté sur place jusqu'au 31/10 puis a disparu en même temps que les autres vanneaux. Sa présence pendant la fin de semaine a permis à de nombreux ornithologues (y compris belges !) de venir admirer ce superbe oiseau. Pour intéressante quelle soit, cette observation ne peut plus être considérée comme exceptionnelle. En effet l'espèce a déjà fait l'objet de 4 mentions en Ile-de-France au préalable (SIBLET, 1989), et d'une vingtaine de données en France au cours du 20ème siècle (DUBOIS & YESOU, 1992). Les modalités d'apparition de cette espèce d'origine orientale apparaissent relativement claires : des oiseaux égarés de leurs voies migratoires normales, les menant des steppes asiatiques jusqu'en Afrique de l'est, se joignent aux bandes de Vanneaux huppés dont une partie viennent hiverner en France. Il est probable que de nombreux oiseaux passent inaperçus dans ces bandes souvent très compactes, leur « épluchage » devenant rapidement fastidieux. Nul doute, toutefois, que la fouille systématique des groupes de vanneaux permettrait certainement d'augmenter la fréquence d'observation d'oiseaux réputés autrefois exceptionnels qui pourraient en réalité n'être que rares à très rares.

### Références bibliographiques.

ALSTRÖM P., COLSTON P. & LEWINGTON I. (1992). - Guide des oiseaux accidentels et rares en Europe. Delachaux et Niestlé : Neuchâtel, Paris.

DUBOIS P. & YESOU P. (1992). - *Les oiseaux rares en France*. Chabaud : Bayonne.

SIBLET. J. Ph. (1989).- Première observation régionale du Vanneau sociable (*Chettusia gregaria*).  
*Bull. Ass. Natur. Vallée Loing* 65 : 31-32.

SIBLET J. Ph. (1989).- Seconde mention du Vanneau sociable (*Chettusia gregaria*) dans le sud Seine-et-Marnais. *Bull. Ass. Natur. Vallée Loing* 65 : 194.

Vincent CUDO  
11, rue Pierre Séward  
77130 VARENNES-SUR-SEINE



Delapre

la Tombe / Gravon (77)  
30/10/94

Vanneau Sociable

**NOUVEAU CAS DE REPRODUCTION  
DE LA PIE-GRIECHE A TETE ROUSSE (*Lanius senator*)  
DANS LE NORD DE L'YONNE**

par Laurent SPANNEUT

**Abstract :** *Woodchat Shrike (Lanius senator) breeding case in north of Yonne department is related. Details are given about the species status in this area, which is the northern boundary of the normal range.*

**Key words :** *Woodchat Shrike, Lanius senator, Yonne, France, breeding.*

La Pie-grièche à tête rousse (*Lanius senator*) ne niche plus dans notre secteur d'étude depuis les années 50. SIBLET (1988) ne retient que deux observations récentes : une le 30/08/1983 à Foucherolles (45) et une le 31/05/1984 au Gros-Fouteau en forêt de Fontainebleau. Cette dernière donnée est d'ailleurs sujette à caution du fait de l'absence de biotope favorable à cet endroit.

C'est donc avec surprise que j'apprends le 13/06/1994, par la bouche de Jean-Marc Guilpin, qu'un couple de cette espèce niche dans une prairie à Villeneuve-la-Dondagre (89), petite commune située à 12 km au sud-est de Chéroy. Trois jours plus tard, je me rends sur les lieux, ainsi que Jean-Philippe SIBLET, pour constater effectivement la présence de deux Pies-grièches à tête rousse en phase de nourrissage (voir cliché p. 20). Le site est constitué d'une prairie pâturée par une quinzaine de génisses, située au bord d'une petite route à environ 500 m des premières maisons du village. Le nid est situé dans un des trois arbres alignés dans la pâture, sous lesquels court une ligne de barbelés servant de poste d'affût aux pies-grièches.

Jusque début juillet, les observations concernent toujours le couple en train de chasser et le 9 juillet, accompagné de Vincent CUDO, je constate la présence de quatre juvéniles volants aux alentours du nid. L'impact d'un dérangement des oiseaux à ce stade de la reproduction étant faible, nous décidons de nous approcher : les jeunes restent perchés dans les arbres, preuve d'un attachement au site de nid, indiquant un envol très récent. A la fin du mois, les oiseaux semblent avoir disparu. Toutefois LEFRANC (1993) signale que les jeunes s'éloignent parfois de plusieurs kilomètres de leur lieu de naissance, mais reviennent souvent y dormir. Le départ en migration a lieu normalement en août.

L'Atlas des oiseaux nicheurs de l'Yonne (G.O.D.Y., 1994) ne signale que huit couples connus de Pies-grièches à tête rousse, tous situés dans le tiers sud-ouest du département. Il est fait état d'une expansion probable en direction de la région parisienne, mais aucun fait ne vient étayer cette thèse qui va à l'encontre de la dynamique actuelle de l'espèce. Le nouvel Atlas des oiseaux nicheurs de France indique, en effet, un recul vers le sud-est ainsi qu'une diminution des populations. Sa répartition ne dépasse pas au nord l'isotherme de 18°C en juillet (BERSUDER, 1994), qui va de la Loire-Atlantique aux Ardennes, en passant par Paris. Cependant, l'aire de reproduction régulière est située 200 km au sud-est de cette limite ; aussi LEFRANC (op. cit.) retient-il plutôt l'isotherme de 19°C qui passe effectivement par le sud de l'Yonne.

Dans la partie nord de son aire de répartition, la reproduction de la Pie-grièche à tête rousse est grandement influencée par la météorologie. Les conditions de 1994 se sont avérées bonnes pour les pies-grièches, plusieurs couples d'écorceurs (*Lanius collurio*) étant découverts sur des sites inhabituels (obs. pers.). La Pie-grièche à tête rousse est pratiquement inféodée aux vergers et pâtures qui sont des milieux rares et peu prospectés en Seine-et-Marne. C'est plutôt dans les paysages bocagers de l'Yonne qu'il faudra la rechercher, non sans l'espoir de découvrir une présence régulière.

**Remerciements**

J'adresse mes sincères remerciements à Jean-Marc GUILPIN qui est à l'origine de la découverte relatée dans cette note, et qui a bien voulu m'en faire part.

### Références bibliographiques

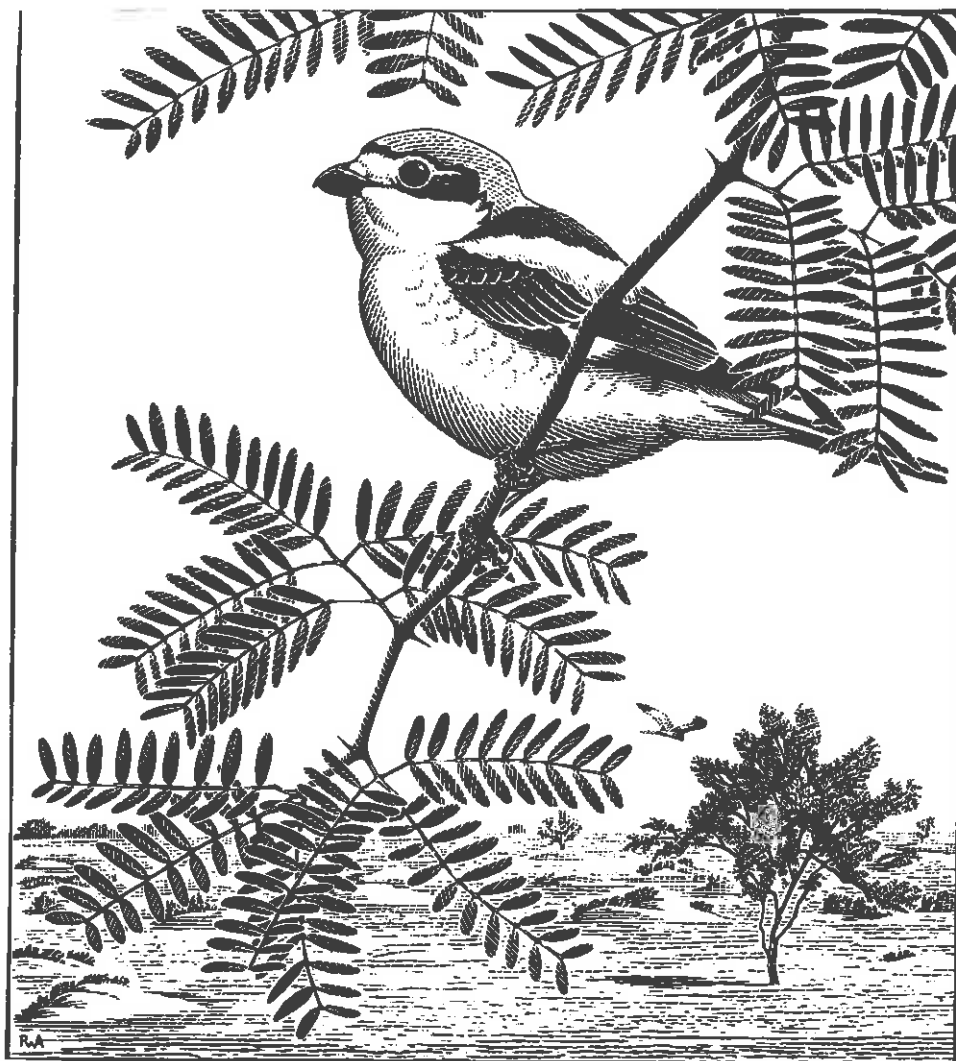
BERSUDER D. (1994).- Pie-grièche à tête rousse. In YEATMAN-BERTHELOT D. & JARRY G., *Nouvel Atlas des Oiseaux nicheurs de France*. S.O.F. : Paris : 642-645.

GROUPE ORNITHOLOGIQUE DE L'YONNE (1994).- *Atlas des oiseaux nicheurs de l'Yonne*.

LEFRANC N. (1993).- *Les Pies-grièches d'Europe, d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient*. Delachaux et Niestlé : Lausanne, Paris.

SIBLET J. Ph. (1988).- *Les oiseaux du Massif de Fontainebleau et des environs*. Lechevallier/Chabaud : Paris.

Laurent SPANNEUT  
10, rue Pierre Sépard  
77130 VARENNES-SUR-SEINE



**Pie-grièche à tête rousse** (Dessin Richard Allen extrait de la revue *British Birds*)

## NIDIFICATION DE LA BERGERONNETTE FLAVEOLE (*Motacilla flava flavissima*)

### A MAROLLES-SUR-SEINE (Seine-et-Marne).

**ABSTRACT :** First breeding case of subspecies *flavissima* of the Yellow Wagtail at Marolles-sur-Seine in south of Seine-et-Marne (France) Details are given about the status of this subspecies in this area.

**KEY-WORDS :** Yellow Wagtail, *Motacilla flava*, *flavissima* subspecies, first breeding case, Marolles-sur-Seine, Seine-et-Marne, France.

La Bergeronnette flavéole (*Motacilla flava flavissima*) est une sous-espèce de la Bergeronnette printanière. Certains auteurs proposent d'en faire une espèce à part entière, *Motacilla flavissima*, en particulier d'une part, à cause de la rareté des cas d'hybridation avec la sous-espèce nominale *M. f. flava* et, d'autre part, au vu de différences biologiques et morphologiques. La Bergeronnette flavéole est effectivement facile à identifier : c'est la seule race qui présente à l'âge adulte un sourcil jaune et une absence de teintes grises sur le plumage. Migratrice, elle occupe l'Angleterre et une partie des côtes scandinaves. En France, elle est présente du Finistère à la Somme, mais est confinée aux prairies littorales, ne dépassant pas quelques dizaines de kilomètres à l'intérieur des terres (LANG, 1994). Dans ce contexte, un cas de nidification de la Bergeronnette flavéole sur un site seine-et-marnais, situé à près de 220 km des plus proches côtes normandes, prend un intérêt indéniable.

Toutes les observations ont été réalisées sur la prairie aménagée sur le biotope du Carreau Franc et des Taupes à Marolles-sur-Seine (77). La végétation a une hauteur d'environ 20 cm en juin, ce qui ne facilite pas le repérage des oiseaux malgré la présence de zones plus dénudées. La chronologie des observations est la suivante :

les 3 et 9 mai 1994, je repère un mâle de Bergeronnette flavéole qui ne semble pas accompagner les troupes de Bergeronnettes printanières de passage à cette époque. Le 10 mai, l'oiseau est cantonné : il chante bien en évidence au sommet de hautes tiges et pourchasse les mâles de Bergeronnettes printanières. Le 13 mai, j'entrevois la femelle en train de se nourrir alors que le mâle surveille alentour. Celle-ci présente des couleurs très brunes, mais il ne me sera hélas pas possible de déterminer à quelle sous-espèce elle appartient. Le mâle est revu les 24 et 25 mai, puis le couple est de nouveau aperçu le 6 juin. La dernière observation est la plus significative : le couple est noté le 17 juin en train de transporter des matériaux de construction du nid. Par la suite, le suivi du site se fait moins assidu et il devient difficile d'observer correctement les bergeronnettes, en raison de leur discrétion et de la pousse de la végétation. Aussi le succès de la reproduction est-il inconnu.

Il s'agit du premier cas de nidification de cette sous-espèce en Seine-et-Marne. Il n'a toutefois pas été possible de savoir s'il s'agissait d'un couple « pur » ou hybride (*flavissima* x *flava*). En Ile-de-France, un seul cas a été rapporté jusqu'à présent : le 16/06/1988, Guy Philippe observe la construction d'un nid par un couple mixte — mâle *flavissima*, femelle *flava* — à Montesson dans les Yvelines (BARRAILLER, 1989). Toutefois, la reproduction de la flavéole est régulière en val de Seine jusqu'aux Andelys dans l'Eure (LANG op. cit.) ; elle serait à rechercher plus en amont.

Il est notable qu'en Normandie, la flavéole arrive au début d'avril avant la Bergeronnette printanière type ; les pontes se font en général dans la seconde quinzaine de mai (LANG, 1989), soit avec environ un mois d'avance sur le cas de Seine-et-Marne. Dans notre secteur d'étude, la flavéole a fait l'objet de 18 mentions de 1983 à 1994 (une seule plus ancienne). Trois données sont relevées à l'automne (19/08, 6/09, 24/09), dans le dortoir de Bergeronnettes printanières qui prend place dans les bassins de lagunage de la sucrerie de Nangis. Les autres observations sont printanières (date moyenne 18/04, extrêmes 2/04 et 18/05) : 8 données sont situées dans la première quinzaine d'avril, ce qui correspond à l'arrivée des nicheurs sur le littoral français. Les trois mentions de mai sont par contre tardives et pourraient faire penser à une origine plus nordique, ou plus simplement à des individus attardés ou erratiques. A l'ouest de Paris dans les Yvelines, où la Bergeronnette flavéole est un peu plus



commune, le passage se fait à des dates très similaires : pour 27 données printanières sur 5 ans (*in Le Passer*), la date moyenne est le 19/04 et les extrêmes sont le 1/04 et le 24/05.

Au vu de la stabilité de l'aire de répartition de la Bergeronnette flavéole en France, il est clair qu'une nidification dans notre zone d'étude ne peut être qu'occasionnelle. Les prairies humides sont certainement les biotopes à prospector préférentiellement.

### Références bibliographiques

BARRAILLER J.L. (1989).- Synthèse du printemps 88. *Le Passer* 26, Tome 3-4 : 58.

Bulletin ANVL (1984 à 1994).- Actualités ornithologiques du sud Seine-et-Marnais et de ses proches environs

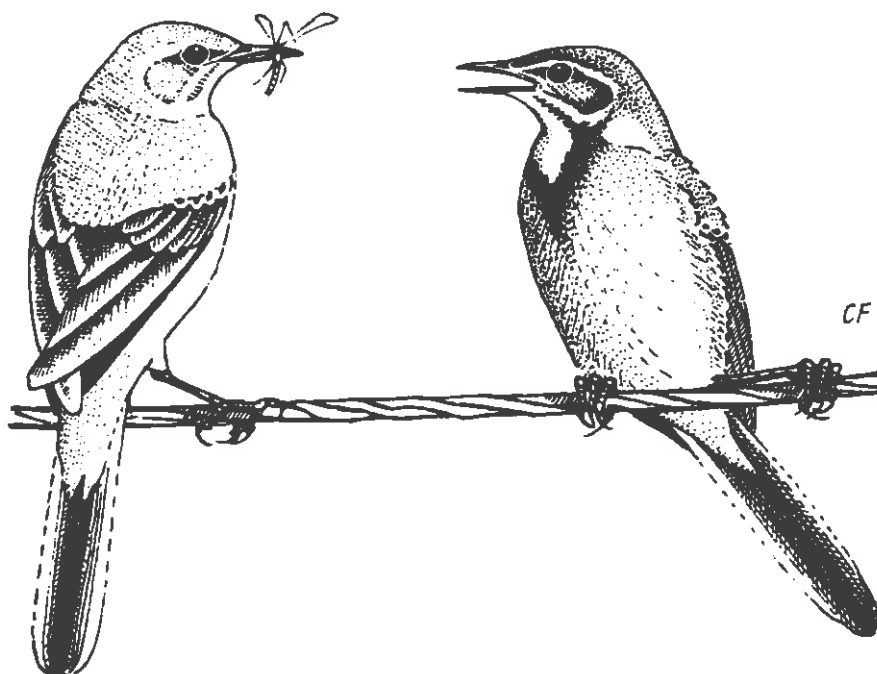
LANG B. (1989).- Bergeronnette flavéole. *In Atlas des oiseaux nicheurs de Normandie et des îles Anglo-Normandes*. Groupe Ornithologique Normand édit. : Caen. p. 139.

LANG B. (1994).- Bergeronnette flavéole. *In Yeatman-Berthelot D., Nouvel atlas de oiseaux nicheurs de France*. Société Ornithologique de France édit. : Paris. pp. 484-485.

Le Passer (1987 à 1991).- Synthèses ornithologiques, volumes 24 à 28.

SIBLET J.Ph. (1983).- Mise au point du statut de l'avifaune du sud Seine-et-Marnais et de ses proches environs. 5ème partie : des Motacillidés aux Muscicapidés. *Bull. Ass. Natur. Vallée Loing* 59 : 182-191.

Laurent SPANNEUT  
10, rue Pierre Sémard  
77130 VARENNES-SUR-SEINE



## ARCHEOLOGIE

### LE PRIEURE SAINT-MARTIN DE MONTEREAU DANS SON ENVIRONNEMENT ARCHEOLOGIQUE

par Gilbert-Robert DELAHAYE

#### SITUATION DU PRIEURE SAINT-MARTIN

Le prieuré est situé sur le flanc Est du rebord du plateau de Brie surplombant la ville ancienne de Montereau et le confluent de la Seine et de l'Yonne, sur la rive droite de la Seine. Il domine le cimetière actuel de Montereau qui s'étend sur l'emplacement d'un ancien village nommé Saint-Jean. Celui-ci constituait l'une des paroisses de Montereau. Paroisse très modeste puisqu'en 1690 elle ne comptait qu'un unique paroissien. Toutefois, nous apprend l'historien monterelais Paul Quesvers dans sa brochure intitulée *Note sur les églises Saint-Nicolas et Saint-Jean de Montereau*, parue en 1874, « les habitants devinrent plus nombreux par suite du séjour, au château de Courbeton des seigneurs de ce lieu ». Vendue comme bien national pendant la Révolution, l'église ne disparut pas immédiatement, puisque P. Quesvers la vit encore avant 1874. Il en donne d'ailleurs une description succincte. Cette paroisse était dans la mouvance du prieuré établi immédiatement au-dessus. D'ailleurs le lieu porte encore aujourd'hui le toponyme très évocateur de La Terre aux Moines.

Nous aurons l'occasion, en présentant l'environnement archéologique du prieuré de revenir sur le site de Saint-Jean et son occupation aux époques protohistorique, antique et haut-médiévale. Sur le plan topographique, le prieuré est implanté sous le rebord du plateau, au niveau d'une nappe aquifère dont nous soupçonnons qu'elle ait compté pour beaucoup dans le choix de ce lieu pour y établir une communauté religieuse : le lieu, sans être très éloigné d'une ville dont les ressources pouvaient être utiles, en était suffisamment distant pour offrir la quiétude et le recueillement utiles à la prière. Sa situation sous le rebord du plateau protégeait le prieuré des vents dominants venant de l'ouest. Par ailleurs, la présence de la nappe phréatique lui assurait l'approvisionnement en eau, indispensable à la vie humaine et animale.

Les plans de Montereau au XVIII<sup>e</sup> siècle montrent que l'actuelle rue de la colline Saint-Martin, gravissant le coteau, passait sous le prieuré, entre celui-ci et le village Saint-Jean. De cette voie, un chemin secondaire permettait de gagner le prieuré par le Nord. Ce chemin épouse sur une partie de son tracé celui de l'actuelle rue du prieuré Saint-Martin. Mais il semble que l'accès ait eu lieu principalement et plus simplement par une voie directe. Celle-ci partait du quartier Saint-Nicolas, de l'actuelle rue de Provins, pour gagner directement le prieuré. Elle l'abordait du côté sud, où elle aboutissait à une porte cochère qui existe encore.

#### HISTOIRE

L'émergence historique du prieuré Saint-Martin remonte à 908 quand le comte de Champagne en fit don à l'abbaye Saint-Laumer de Blois (l'église abbatiale de Saint-Laumer est l'église Saint-Nicolas actuelle, à Blois). On ne connaît pas l'histoire du lieu pendant le Moyen Age. On peut seulement constater que l'église des alentours de l'an Mil demeura sans modification pour la partie constituant le chœur surélevé édifié sur un ensemble de cryptes. La nef édifiée à l'époque romane, en témoignent quelques fenêtres cintrées, fut sans doute voûtée à la période gothique. Il en subsistent des culots d'où s'élancent des départs de nervures. On a avancé que les remaniements de la période ogivale dataient des XIII<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles.

Les troubles de la Ligue, en 1567, ruinèrent ce petit établissement monastique. Il fut restauré au début du XVII<sup>e</sup> siècle et repeuplé par des moines de Saint-Laumer de Blois. En 1650, il eut à souffrir des troubles de la Fronde au cours desquels Montereau fut assiégé. Les moines du prieuré avaient pris soin de se réfugier dans la ville. Deux ans plus tard, en 1652, la Brie dut subir les ravages des troupes du duc Charles IV de Lorraine, les tristement célèbres Boyaux rouges, reîtres et soudards plus brigands que soldats. Les Champenois et les Briards eurent tant à souffrir des exactions de ces nouveaux vandales qu'ils en firent un dicton encore connu en Brie récemment : « Lorrains vilains, traître à Dieu et à son prochain ». Le 20 juin 1652, les Lorrains pillèrent, saccagèrent et brûlèrent les environs de Montereau, notamment la paroisse Saint-Jean, le prieuré Saint-Martin et leurs alentours. Les moines abandonnèrent les ruines pendant sept ans. Ce n'est qu'en novembre 1659, que l'abbé de Saint-Laumer envoya un prieur et deux moines pour diriger les travaux de restauration d'assez de bâtiments pour pouvoir y loger. L'église, pleine de débris, fut nettoyée et rendue peu après au culte.

En 1697, l'abbaye de Saint-Laumer de Blois fut supprimée pour former la dotation du nouvel évêché créé à Blois. Evidemment, le prieuré Saint-Martin suivit le sort de l'abbaye dont il relevait. Les moines quittèrent Saint-Martin et y furent remplacés par un régisseur qui dut remettre le domaine en état. La ferme voisine du Pas-aux-Vaches tombant en ruine et le fermier ayant pris l'habitude d'abriter ses récoltes dans les masures du prieuré, il finit par y transférer le centre de son exploitation. Le culte continua dans l'église priorale où un ecclésiastique monterelais venaient célébrer les messes dues en raison de fondations. Cette régie dura soixante-quatorze ans.

En 1771, le seigneur de Forges, M. Debonnaire, obtint du roi Louis XV des lettres patentes l'autorisant à acquérir le domaine et les biens du prieuré Saint-Martin. A cette date, celui-ci cessa d'être un bien d'église. Le nouveau propriétaire fit réparer les bâtiments et aménager la ferme. Il fit raser celle du Pas-aux-Vaches. On connaît le nom du premier fermier qui vint tenir la ferme rénovée : Nicolas Coussinet. Cette exploitation agricole, qui demeura entre les mains des descendants des seigneurs de Forges, fut ensuite affermée à MM. Cottias, puis Roussin. Les bâtiments eurent encore à souffrir des combats de 1814 puis des événements de 1940. Le dernier fermier qui exploita le domaine fut M. Marius Simard, de 1925 à 1960. Au décès de celui-ci, en 1960, les 80 hectares du domaine avaient déjà été morcelés et vendus par le propriétaire et la ferme ruinée se trouvait dans un total état d'abandon.

La ville de Montereau racheta le prieuré en 1970. Après avoir réparé les toitures et l'ancien logement du fermier pour l'attribuer à un gardien, la municipalité y fit aménager une petite salle d'exposition temporaire. En 1979, l'église priorale fut classée. De 1981 à 1983, plusieurs campagnes de travaux permirent de consolider le choeur et de lui restituer ses proportions d'origine. En 1984 et 1985, M. Jacques Bontillot y mena des fouilles qui livrèrent des sarcophages mérovingiens. L'année 1986 fut celle de l'aménagement d'une ancienne grange en salle polyvalente. En 1987-1988, la porterie, à l'entrée nord du prieuré, et la nef de l'église priorale ont été restaurées. Les derniers travaux, en 1992-1993, ont porté sur la réfection de la cour. Ils ont fait l'objet d'une surveillance archéologique dont il sera question plus loin.

## DESCRIPTION DES BATIMENTS ACTUELS

Le prieuré affecte un plan trapézoïdal. Les bâtiments entourent la cour. L'accès se fait par le Nord, où la porterie date du XIII<sup>e</sup> siècle, et par une porte charretière au sud, restaurée en 1993. Cette porte est dans le prolongement de l'église priorale qui occupe tout le reste du côté Sud. Du côté Ouest, la majeure partie des bâtiments consiste en un mur, un hangar et des vestiges d'étables ou d'écuries, actuellement en ruines. Au Nord, outre la porterie XIII<sup>e</sup> siècle déjà citée, une petite salle sert actuellement de salle d'exposition. Du côté Est, une ancienne grange est devenue une salle des fêtes. Elle est prolongée vers le Sud par une écurie et l'ancienne habitation du fermier qui vient s'appuyer contre le mur gouttereau nord de l'église priorale.

Revenons un instant sur l'architecture de cette église. Elle se compose d'une nef unique fermée au plafond par un plancher soutenu par des poutres. La restauration des monuments historiques

a restitué une série de fenêtres romanes. Dans les ébrasements de deux d'entre elles, on peut voir des traces de peintures murales. Au Moyen Age classique, la nef fut sans doute voûtée. Des retombées de nervures de voûtes ogivales sur des consoles de la fin de l'art gothique sont encore visibles à deux endroits. Le chœur est séparé de la nef par un arc triomphal datant vraisemblablement des alentours de l'an Mil. Celui-ci s'amortit de part et d'autre sur des piles carrées portant pour seules décoration, à la hauteur normale d'un chapiteau, une sorte de bande horizontale autour de laquelle s'enroule un ruban.

Le chevet du cœur, plat, est éclairé par trois fenêtres ogivales. De part et d'autre de ce sanctuaire sont des pièces annexes communiquant avec celui-ci par des portes. Ce chœur est surélevé. On y accède par deux escaliers accolés aux murs nord et sud et encadrant un troisième escalier qui, lui, donne accès à la crypte située sous le chœur. En fait, il conviendrait plutôt de parler de cryptes au pluriel car l'espace y est cloisonné par plusieurs murs. Ceux-ci ne sont pas que des murs de refend, ils servent aussi à soutenir et à raidir l'ensemble du chœur. Chacune des pièces issues de ce cloisonnement est voûtée en plein cintre pour accroître la solidité du sanctuaire et de ses pièces annexes. Ce voûtement a été fait par coffrage, on en voit encore les traces ligneuses des planches. Dans le chœur, il convient encore d'attirer l'attention sur deux niches doubles situées dans les murs nord et sud et sur un oculus du côté sud, destiné sans doute, initialement à fournir de l'éclairage naturel au sanctuaire. Du côté sud, la nef était flanqué d'un clocher dont ne subsiste plus que la base, et une sorte d'*atrium*. Ces deux locaux sont couverts d'un même toit qui prolonge le versant sud de la toiture de l'église priorale.

La surveillance archéologique des aménagements de la cour, en 1992-1993, ont permis de retrouver, dans l'angle sud-ouest de celle-ci, à peu de distance de la porte charretière, une citerne d'origine sans doute médiévale. Celle-ci, de plan rectangulaire, est orientée Est-Ouest. Elle s'étend au-delà des limites du prieuré, sous la pente de la colline, vers l'Ouest. Sa longueur a été reconnue sur environ 6 mètres. La voûte cintrée s'abaisse pour pénétrer progressivement sous terre. Elle est ponctuée par deux arcs qui forment des ressauts dans l'abaissement progressif de la voûte. L'accès originel se faisait par l'Est, peut-être par un escalier. Cette entrée a été murée et remplacée par une cheminée d'accès, de plan carré, dans le sommet de la voûte. Le sol est constitué du côté Est par une plate-forme sur laquelle débouchait l'ancien accès muré. De là, part, vers l'Ouest, une volée de marches qui s'enfoncent dans l'eau. Les marches les plus profondes sont couvertes de gravats et de détritiques. Dans le mur Est, à côté de l'ancien accès originel, débouche une goulotte de terre cuite qui semble être un écoulement d'eau. Dans le mur sud, on peut voir une niche de fonction imprécise, peut-être pour le dépôt d'un appareil d'éclairage telle une lampe à huile.

La surveillance archéologique précitée s'est aussi exercée à l'extérieur des bâtiments bordant le côté Ouest, où un drainage a été mis en place. Ces travaux ont permis de constater la présence de cinq contreforts contre la face externe du hangar qui occupe une grande partie de ce côté de la cour. Habituellement enterrés, ces contreforts, larges de 0,80 à 1 m et espacés de 1,25 à 3,50 m, étaient accompagnés à leur base par une banquette renforçant leur assise. Sans doute ce dispositif avait-il pour fonction de consolider la base de ce bâtiment implanté sur un sous-sol humide.

Au Nord, la porterie montre, du côté externe, une ouverture ogivale du XIII<sup>e</sup> siècle. Cette entrée dut être voûtée. Il subsiste dans le mur Est une console sur laquelle s'appuyait peut-être des retombées d'arcs. Du côté Ouest, on peut encore voir un chapiteau en grès, fin XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle, malhabilement sculpté de feuilles, notamment de chêne, surmonté d'un tailloir en calcaire lui aussi décoré d'une sculpture qui est plus vraisemblablement celle d'un tailleur de pierre que d'un sculpteur. De nos jours l'entrée est couverte d'un plancher supporté par des poutres. Au premier étage, une fenêtre est géminée par la présence d'un trumeau.

## L'ENVIRONNEMENT ARCHEOLOGIQUE

Les campagnes de restauration du chœur de l'église priorale, de 1981 à 1983 ont permis de constater que cette partie de l'édifice était constituée, en guise de moellons, de milliers de fragments de sarcophages mérovingiens en pierre calcaire. Le chaînage d'angle de l'arc triomphal, par exemple, que l'on croirait constitué de blocs de pierre calcaire est, en fait, revêtu d'angles de

sarcophages qui donnent l'illusion de blocs pleins. Des fragments de sarcophages sont aussi visibles dans les contreforts qui contrebute l'extérieur du chevet. On peut donc raisonnablement penser qu'un grand cimetière mérovingien s'étendait à proximité d'où furent tirés les sarcophages débités en moellons. La fouille de l'intérieur de l'église, en 1984 et 1985, sous la direction de M. Jacques Bontillot a permis d'ailleurs de mettre au jour, dans la nef, entre autres, une dizaine de sarcophages.

Sous le cimetière actuel, au pied de la colline Saint-Martin, à quelques dizaines de mètres en dessous du prieuré, de nombreux vestiges ont également été trouvés. Dès 1897, l'historien monterelais Paul Quesvers, dans une brochure sur le château de Montereau, indiquait incidemment qu'une voie romaine traversait le cimetière. Il décrivait plusieurs objets trouvés en 1877 dans le voisinage de celui-ci : dallage en petits pavés carrés, céramique rouge (sans doute de la céramique sigillée), un grand bronze à l'effigie d'Hadrien, une spatule en potin, de nombreux tessons de poteries gallo-romaines (vraisemblablement des céramiques communes). Ultérieurement, comme l'a rappelé Mme Paulette Cavailler dans le « Répertoire archéologique du canton de Montereau » furent signalés un puits, des sarcophages, des poteries, des tuiles gallo-romaines. En 1962, au cours d'une prospection archéologique aérienne, M. Daniel Jalmain a décelé l'ancienne voie antique à l'Est du cimetière, flanquée de plusieurs habitations dispersées. Un sondage de contrôle dans le prolongement de cette voie, dans le cimetière, révéla « trois couches successives de remblai avec une trace d'incendie sous la seconde et uniquement du gallo-romain dans la troisième à 1,60 m de profondeur ».

A partir de 1964, de nouveaux vestiges gallo-romains furent régulièrement mis au jour dans le cimetière et signalés par MM. Daniel Jalmain et Yves Robert. Outre les habituels tessons et tuiles gallo-romaines, il est fait mention de sarcophages brisés, dont on ne sait s'ils sont gallo-romains (on peut le supposer) ou mérovingiens. En février 1967, M. J. Bontillot récupéra un objet en fer (qui n'a pu être identifié), provenant d'un sarcophage trouvé dans le cimetière mais non dégagé. En avril 1967, le même chercheur a pu observer, dans une fosse fraîchement creusée dans le cimetière, quelques vestiges : à -0,90 m un lit de terre très rouge avec, au-dessus, une mâchoire de sanglier. En juin 1968, fut exhumée, toujours dans le cimetière, une hache polie en pierre blanche voisinant avec une urne contenant des débris calcinés et des défenses de sanglier. Le tout était disposé à la tête d'un squelette allongé tête à l'Est. M. D. Caplot, fossoyeur-gardien du cimetière a, par ailleurs, signalé la mise au jour de sarcophages comportant des poignées creusées dans les parois de pierre tendre.

Dans le haut du cimetière (près de la rue de la colline Saint-Martin), furent aussi découverts un mur en arc de cercle, la voie romaine, des sarcophages de pierre tendre, une monnaie de bronze « Mais, note M. Bontillot, ce qui est à retenir en particulier, c'est la découverte, par deux fois renouvelée, d'un groupe de cinq sarcophages disposés en étoile (reliés par le côté tête) ». Un fragment de céramique flammulée médiévale a aussi été trouvé en 1968. En août 1969, ce fut un objet en laiton « qui, selon M. Bontillot, pourrait faire penser à une sorte de lampe à huile ». Enfin, un trésor monétaire a été trouvé par deux fossoyeurs dans un gobelet ovoïde à col tronconique et panse à dépression (forme Chenet 340). Les monnaies amalgamées par l'oxydation étaient au nombre d'environ trois cents. Quelques-unes, qui avaient été soustraites, ont pu être identifiées et datent de la deuxième moitié du III<sup>e</sup> siècle : Dioclétien (284-305), Probus (276-282), Claude II (268-269), Tacite (275-276).

De ce qui précède, il ressort donc que ce site, au pied et partiellement sur le flanc de la colline Saint-Martin fut occupé dès l'époque antique. Signalons, pour être complet, que les fouilles de M. Bontillot, à l'Est du cimetière, ont livré un four de tuilier du IV<sup>e</sup> siècle, du type II E' (chambre de chauffe : longueur 3,50 m, largeur 3 m). L'alandier est un long couloir étroit édifié en briques, qui ne semble pas avoir été voûté. Il est contrebute du côté Ouest par un massif maçonné.

## LES DECOUVERTES DES MOIS D'AOUT ET DE SEPTEMBRE 1994

L'élargissement de la rue de la colline Saint-Martin du côté Ouest, c'est-à-dire dans le flanc du coteau, a créé de ce côté une falaise où des personnes soucieuses du patrimoine monterelais ont pu se livrer à des observations. Celles-ci ont porté sur quatre points principaux présentés ci-après.

### 1) Un ensemble de longrines

Exactement en face de la porte sud-ouest du cimetière, il a été constaté l'existence d'une série de douze longrines. Celles-ci apparaissaient en coupe, au-dessus de la masse du calcaire formant l'assise de la colline Saint-Martin. Ces longrines, de section approximativement carrée d'environ 25 cm de côté, étaient distantes les unes des autres d'environ 25 cm. Elles étaient constituées de moellons calcaires liés par un mortier de chaux. Quel pouvait être l'usage d'un tel dispositif ? Sans doute de raidir un bâtiment, mais elles pouvaient aussi avoir servi de lambourdes pour supporter un plancher. Le bâtiment auquel appartenaient les longrines dut connaître une période d'abandon et faire l'objet d'un remblaiement car, à une quarantaine de centimètres au-dessus, se distinguait une ligne de cailloutis correspondant vraisemblablement à une nouvelle aire d'occupation ou de circulation. Après l'abandon définitif du site, des coulées de terre semblent avoir enseveli ces vestiges. Les longrines se trouvaient à environ un mètre sous le sol.

### 2) Un four

En remontant la rue de la colline Saint-Martin, on pouvait voir, à la fin du mois d'août, à quelques mètres au nord des longrines, une zone cendreuse et rubéfiée dans la paroi de la coupe en long. Quand, au mois de septembre, celle-ci fut retaillée pour la création d'un glacis, la forme d'un four apparut nettement à cet endroit dans la coupe de terrain. L'axe du four est situé à 20 m du pilier nord de la porte sud-ouest du cimetière. En section transversale, ce four est piriforme. Les parois en sont rubéfiées et, à l'intérieur, on remarque deux niveaux de chauffe marqués par des rubéfiations reposant sur des épaisseurs de sable mêlé de gravillons. Le remplissage de la partie supérieure du four était constitué de terre brune dans laquelle se trouvaient quelques pierres calcaires. Sous le sommet de la voûte se trouvait une zone de terre rubéfiée, comme si le four avait servi alors qu'il était déjà en partie comblé, à moins qu'il s'agisse d'une pollution provenant de la voûte sous l'effet d'eaux d'infiltration. Un fragment de tuile à rebords (*tegula*) se trouvait dans la terre brune. Il s'agit vraisemblablement d'un four à usage domestique. Peut-être débouchait-il dans une fosse où se tenait l'utilisateur et dans laquelle était vidangée la cendre. Il est possible que la zone cendreuse aperçue initialement ait correspondu à cet aménagement. Comme pour les longrines voisines, un niveau de cailloutis au-dessus du four semble marquer une deuxième phase d'occupation. Un glissement de terre a ensuite recouvert le lieu.

### 3) La coupe d'une voie

Une voie, coupée transversalement, apparut dans le profil en long. Son axe se trouve à 48, 28 m du pilier nord de la porte sud-ouest du cimetière. Cette voie, de nature fort modeste, orientée Oues-Est, ne semblait couverte que d'un revêtement de cailloux. De part et d'autre s'étendait un fossé. Celui du côté sud était lui-même bordé par une fosse dans laquelle fut trouvé un tesson de céramique sigillée sans aucune marque ni décor (il s'agit d'un fond, cassé au ras du départ de la panse, ne comportant pas d'estampille). Comme aux deux autres points d'observation, un remblaiement et un deuxième niveau d'occupation ont été constatés. Plus tard, le glissement de la terre recouvrit le lieu.

### 4) Un ensemble de *tegulae* et d'*imbrices*

Contre le mur du cimetière, la tranchée creusée pour le passage d'un réseau téléphonique a rencontré une poche de tuiles antiques à rebord (*tegulae*) et de tuiles couvre-joints demi-rondes (*imbrices*). Plusieurs ont été sauvegardées par Mme Marie-Paule Duflot, habitante de Montereau-Surville, qui, avec son mari, M. Jean-Louis Duflot, a été à l'origine des observations qui ont pu être faites rue de la colline Saint-Martin.

Les découvertes réalisées le long de cette rue sont très proches (quelques mètres) de celles faites antérieurement dans le haut du cimetière. On peut donc logiquement se demander si l'occupation gallo-romaine, que l'on croyait limitée à la plaine alluviale à l'Est de la colline Saint-Martin, ne s'étendait pas aussi sur la colline.

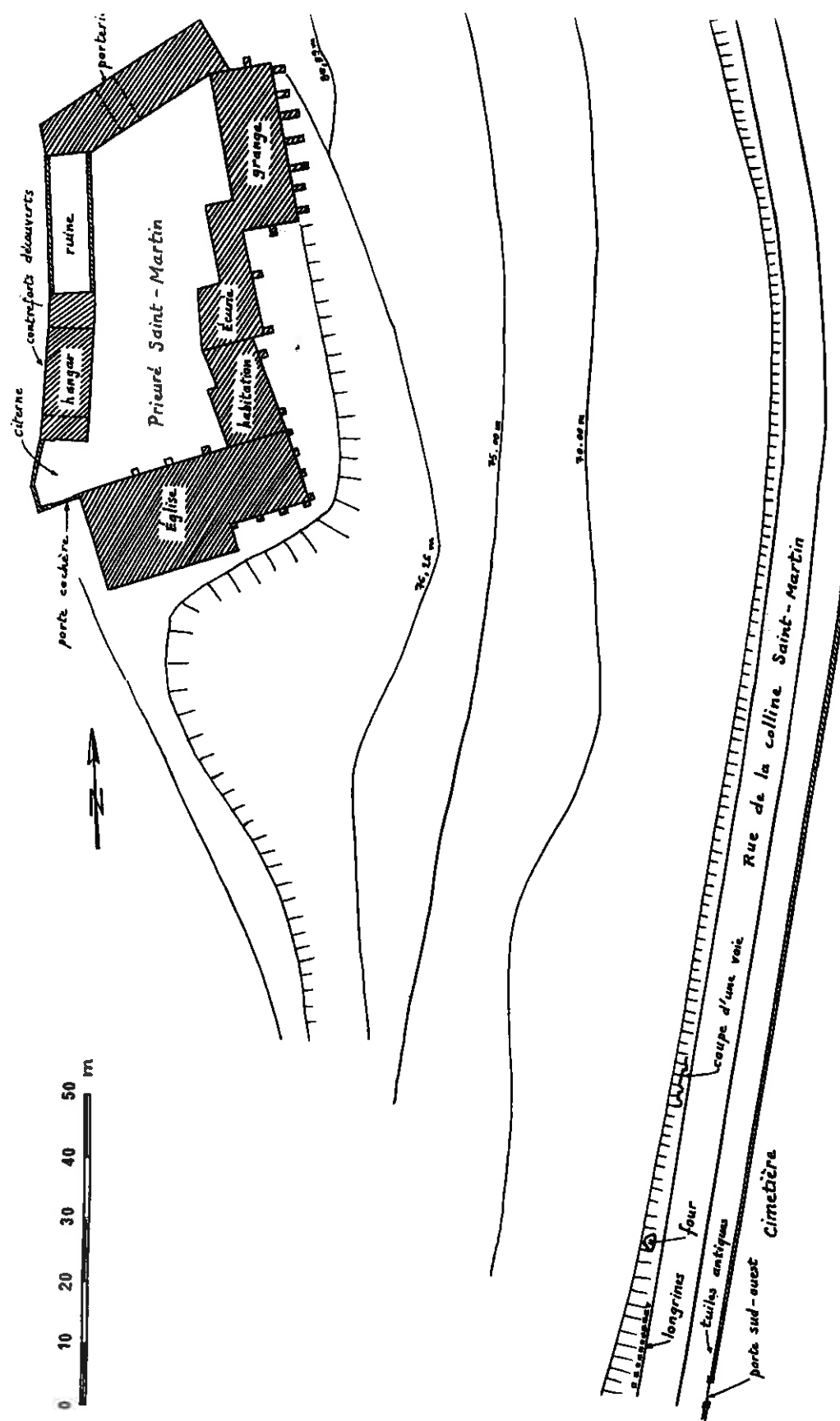


Figure 1.- Plan du prieuré Saint-Martin sur le flanc de la colline.

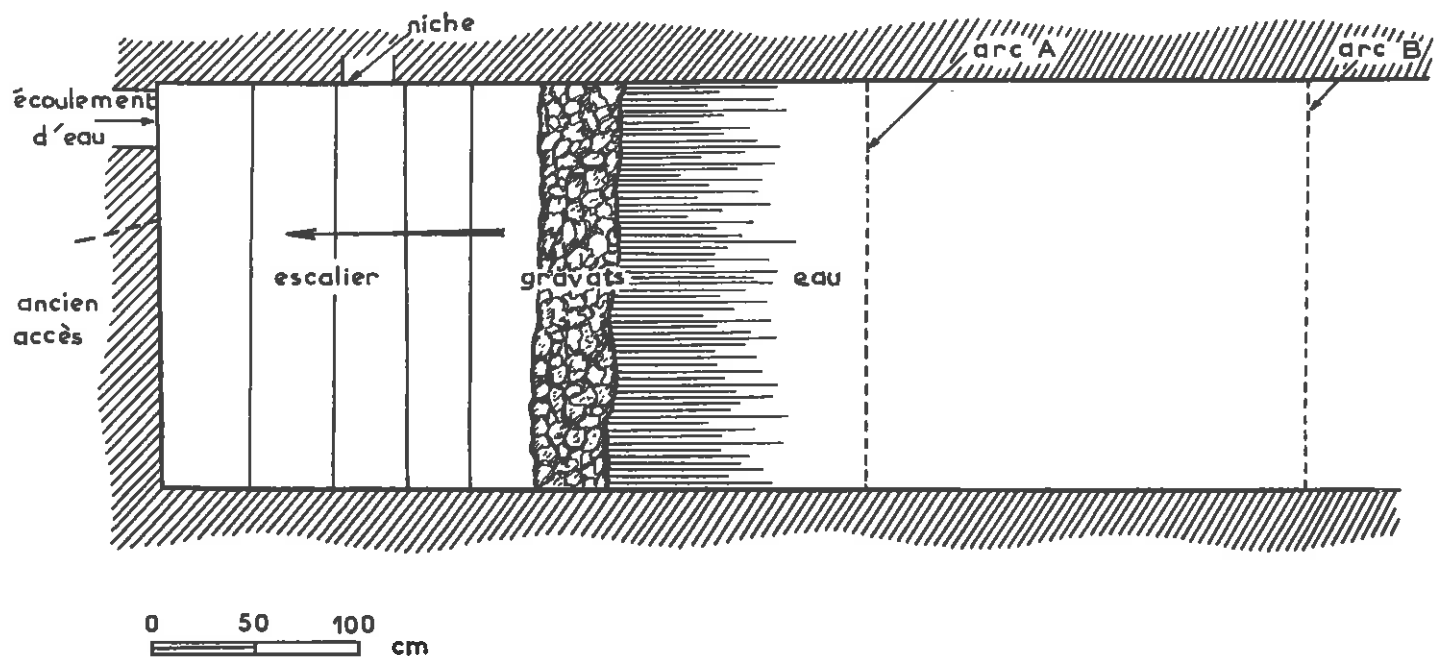


Figure 2.- Plan de la citerne du prieuré Saint-Martin (relevé de J. Marais et G.R. Delahaye)

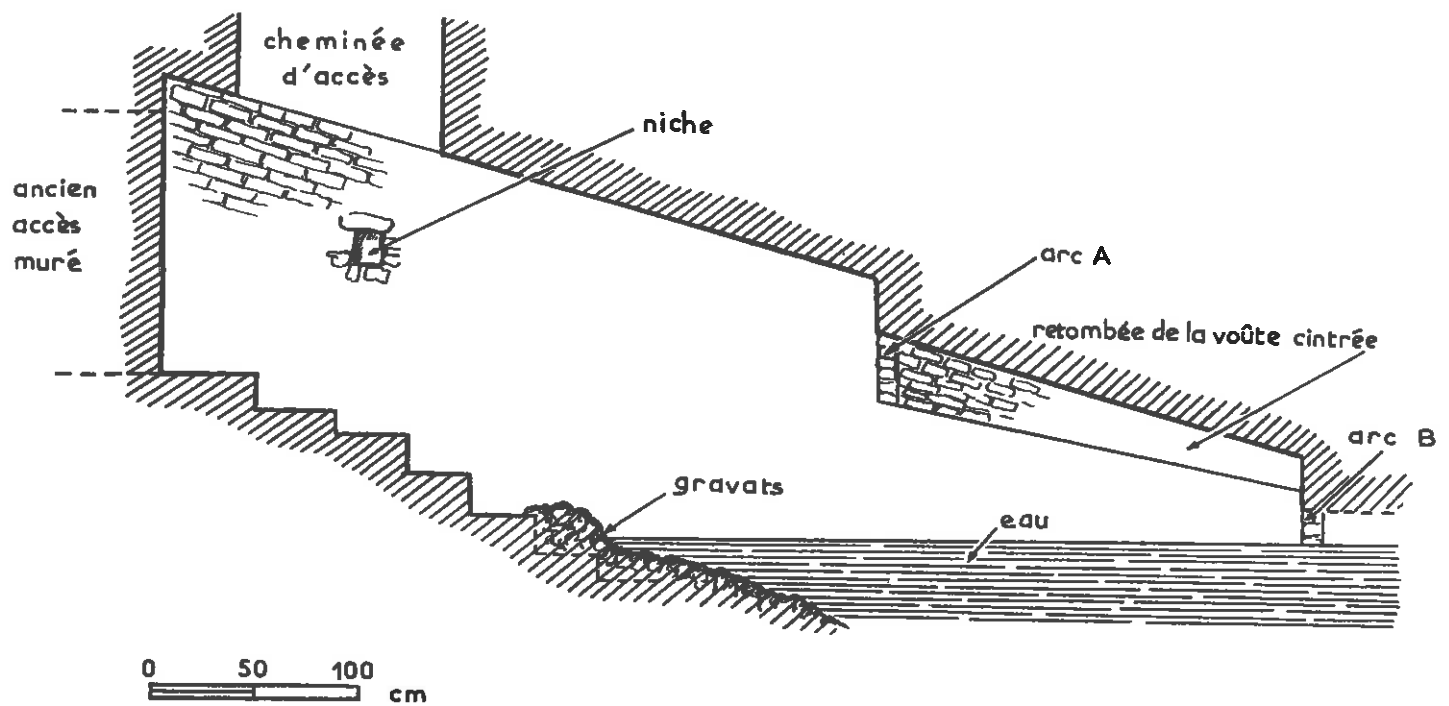


Figure 3.- Coupe de la citerne du prieuré Saint-Martin (relevé J. Marais et G.R. Delahaye).



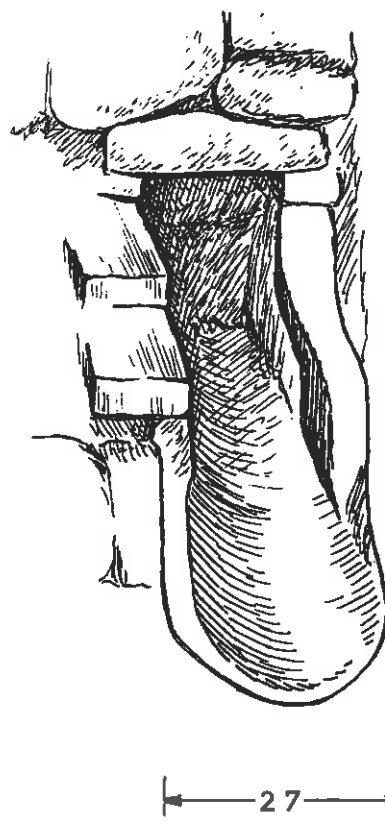


Figure 4.- Citerne du prieuré Saint-Martin. Goulotte dans le mur est (dessin G. R. Delahaye).

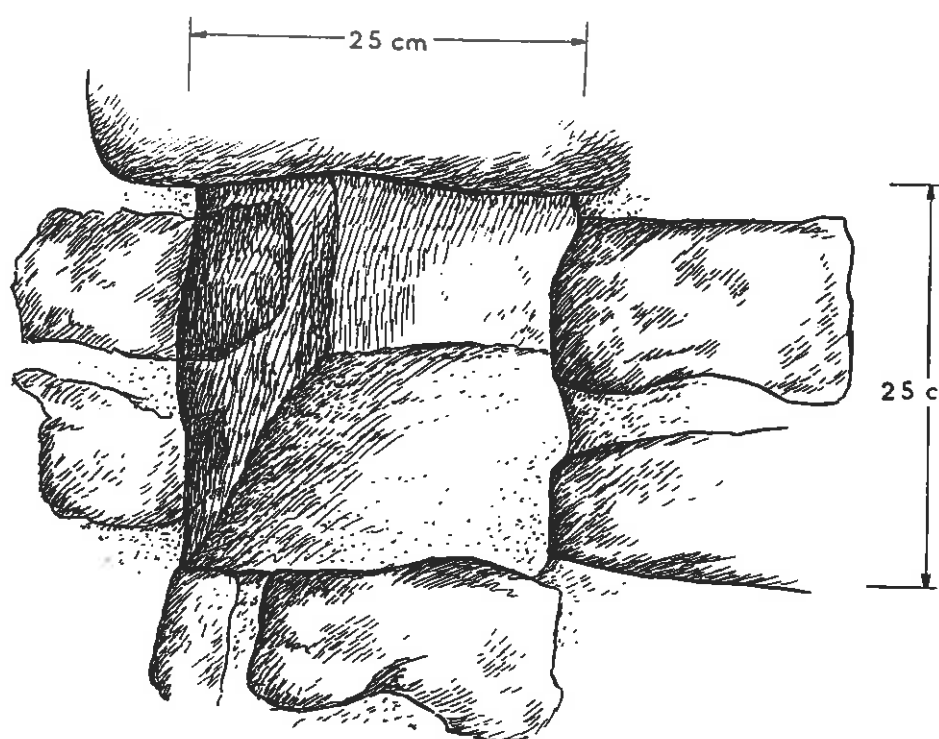


Fig. 5.- Citerne du prieuré Saint-Martin. Niche dans le mur sud (dessin G. R. Delahaye).



Fig. 6.- L'un des contreforts externes du mur ouest du hangar (cliché G. R. Delahaye).

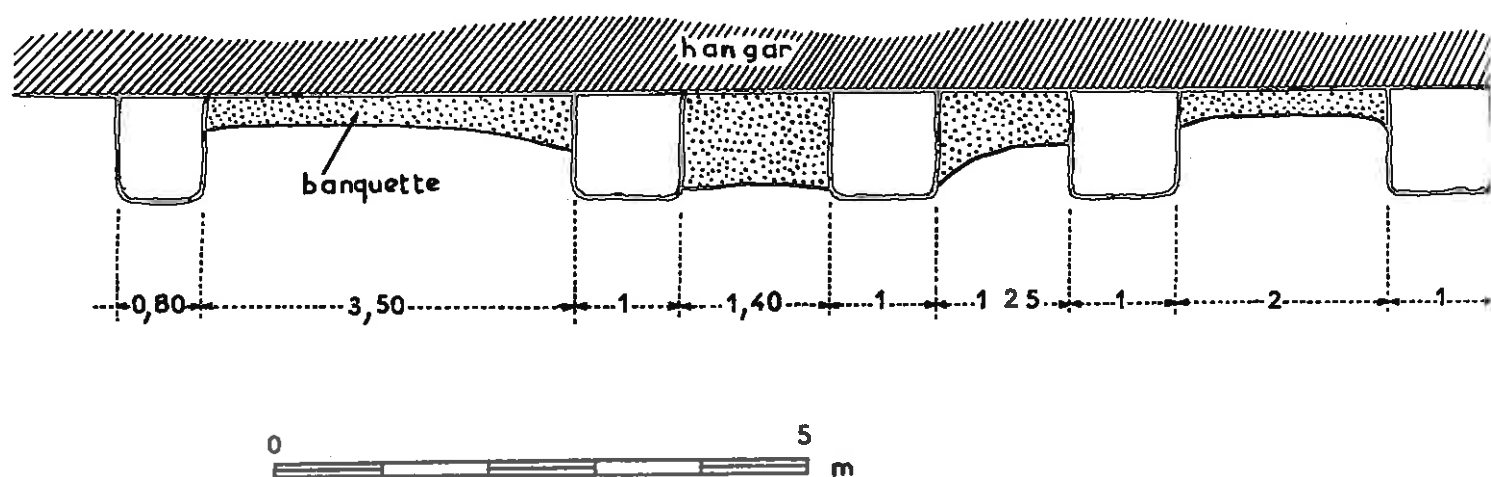


Fig. 7.- Plan des contreforts externe du mur ouest du hangar (relevé G. R. Delahaye).

## UN SOUTERRAIN DECOUVERT A BOUGLIGNY

A Bougigny, village du canton de Château-Landon, situé à environ 6 kilomètres de cette dernière localité, un agriculteur a eu la surprise de découvrir, à l'ouest du village, un souterrain présentant un curieux plan en L.

### Description du souterrain

L'entrée se fait par un puits que surmonte une sorte de coupole percée en son sommet d'un trou d'homme de plan carré. Cette coupole est composée de cinq rangées de blocs de grès assez grossièrement taillés et appareillés sans mortier. Chaque rangée vient légèrement en encorbellement par rapport à celle qu'elle surmonte, de telle sorte qu'elle a un diamètre plus court, ce qui parvient à former une coupole. Les blocs de grès rougeâtre (peut-être ferrugineux) mesurent 25 cm de hauteur. Ce puits, dont le fond est constitué d'un amoncellement de terre, peut-être tombée de la surface, est profond de 3,27 m sous le niveau du sol extérieur. Il est situé à l'extrémité occidentale d'une galerie orientée Ouest-Est que, par commodité, nous nommerons galerie A. Celle-ci, longue de 5,15 m, s'incline et comporte deux marches, hautes respectivement de 17 et 13 cm. Elle change brusquement de niveau au coude formé avec l'autre galerie de direction Nord-Sud. La dénivellation à cet endroit est de 73 cm. Comme le sol est incliné d'Ouest en Est, le long de la paroi orientale, la dénivellation atteint 100 cm. A son entrée occidentale, immédiatement à l'est du puits, la galerie A mesure 2,20 m de hauteur. Son plafond, comme le sol, est incliné d'Ouest en Est.

La galerie B, perpendiculaire à la galerie A, mesure 6,01 m de longueur. Son extrémité nord est constituée par une légère cavité entamant la paroi nord de la galerie A. Dans sa paroi orientale, on observe une vaste niche, au niveau du sol, large d'environ 2,10 m et haute de 1,80 m, légèrement décalée vers le sud par rapport à l'axe de la galerie A. Toujours sur le flanc Est, également au niveau du sol, on note, un peu plus au sud, une petite niche rectangulaire. La galerie B, qui se termine par une niche haute de 1,37 m et profonde de 0,75 m, est en pente du Nord vers le Sud. A l'extrémité sud, la hauteur sous plafond est de 1,97 m. Le sol dans lequel est creusé ce souterrain est une argile calcareuse de couleur blanc grisâtre avec des veinages ferrugineux. Le creusement semble avoir été fait au pic de mineur, si l'on en juge par les traces d'outil qui couvrent la surface des parois.

### Hypothèse sur l'utilisation du souterrain

Ce souterrain est remarquablement conservé. On peut même se demander s'il a été utilisé. On ne relève pas de traces d'éraflures comme on en trouve, par exemple, dans les souterrains de stockage dont les parois ont été heurtées par des caisses ou des tonneaux. L'accès, peu commode, semble d'ailleurs exclure qu'il puisse s'agir d'un souterrain de stockage de denrées (sauf dans des poteries, mais il n'a pas été retrouvé de tessons de céramique). Dans nos régions, comme l'a montré M. Claude Perrot pour le Gâtinais lors d'une exposition récente (1), les souterrains à usage d'entrepôt sont généralement composés d'une galerie centrale sur laquelle ouvrent des alvéoles latérales dans lesquels sont déposées les marchandises. Ce type est aussi attesté en Brie, à Montereau-fault-Yonne (caves Saint-Nicolas), à Provins, à Lagny-sur-Marne. Récemment un souterrain à alvéoles latérales a même été signalé à Saint-Père-sous-Vézelay (sud de l'Yonne) (2).

Le souterrain de Bougigny pourrait passer pour une citerne, mais, outre qu'il fut trouvé parfaitement vide, notamment d'eau, on comprend mal pourquoi ses créateurs lui auraient donné ce curieux plan en L. Aussi la solution qui s'impose est celle d'un souterrain-refuge. Autrement dit un lieu où des habitants du village proche auraient pu se cacher ou cacher leurs biens les plus précieux. La première hypothèse, le refuge pour des êtres humains, paraît douteuse à cause de l'absence d'aménagements du souterrain. Celui-ci ne comporte aucune cheminée d'aération et il serait rapidement devenu irrespirable. Par ailleurs, on n'y trouve aucune des petites niches formant consoles pour des objets, des lampes ou chandeliers notamment. On connaît de tels aménagements dans les souterrains-refuges de Picardie qui sont de véritables demeures souterraines. Par ailleurs, on ne remarque aucun des graffitis que les êtres humains confinés dans un espace restreint ne manquent pas de tracer sur les murs

pour tromper l'ennui. L'utilisation la plus vraisemblable de ce souterrain paraît donc être celle de refuge pour les biens. Dans les temps troublés un habitant ou un ensemble d'habitant entreprit(ren)t le creusement de ce souterrain ou, plus vraisemblablement, le firent creuser par un homme de métier, un carrier sachant manier le pic. Nul besoin pour cela de chercher bien loin. Souppes-sur-Loing et Château-Landon, centres réputés pour la qualité de leur pierre de taille, ne sont qu'à quelques kilomètres.

Gilbert-Robert DELAHAYE  
15, rue Pasteur  
77830 ECHOUBOULAINS

(1) DELAHAYE (G.-R.), « Une exposition sur les caves gâtinaises du Moyen Age, à Saint-Mammès », dans *Bulletin A.N.V.L.*, vol. 69, n° 3, 1993, pp. 173-174.

(2) TOLLARD (Pierre), « Une cave découverte à Saint-Père-sous-Vézelay, dans *Bulletin de la Société des fouilles archéologiques et des monuments historiques de l'Yonne*, n° 10, 1993, pp. 7-68.

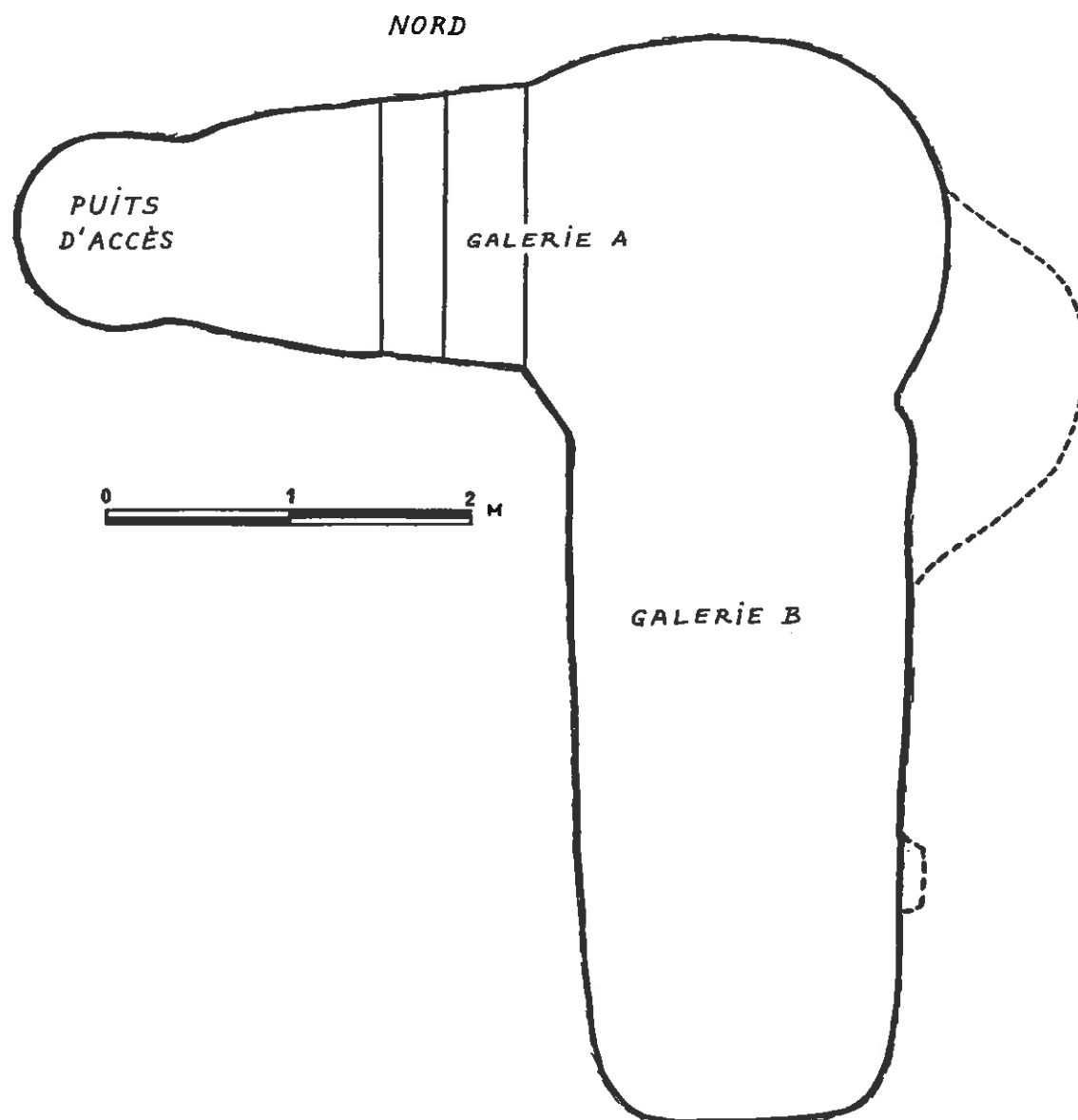


Figure 1.- Plan du souterrain de Bougligny (relevé G. R. Delahaye et F. du Retail)

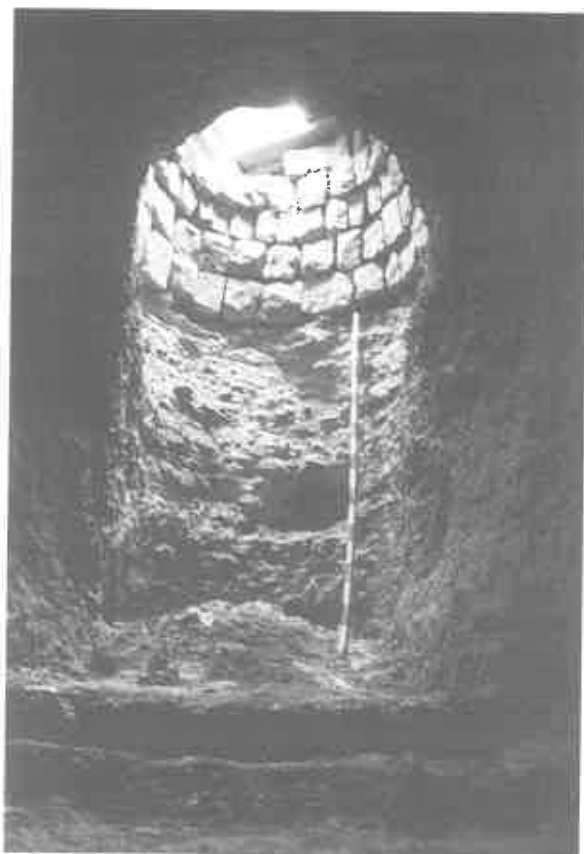


Figure 2.- Puits d'accès au souterrain  
(cliché G.-R. Delahaye)



Figure 3.- Détail de l'appareillage de  
la coupole du puits d'accès  
(cliché F. du Retail)



Figure 4.- Appareillage, en blocs de grès, de la coupole du puits d'accès (cliché G. R. Delahaye).

## METEOROLOGIE

### LE TEMPS A FONTAINEBLEAU

par Pierre DOIGNON (à partir des données de Météo France)

#### DECEMBRE 1994

Mois très doux (excès de 3°1) mais avec une période de gel du huit jours (du 19 au 26) et un minimum absolu de -6 (le 16) le plus accusé du département. Pluviosité légèrement déficitaire. Insolation quasi-normale. Beau 2 jours (5 et 19), couvert 18 jours.

Thermométrie : moyenne 5.9 (normale 2.8) ; 1ère décade 7.7, 2ème déc. 5.6, 3ème déc. 4.5. Moyenne des minima 2.4 ; 1ère déc. 3.5, 2ème déc. 1.5, 3ème déc. 2.2. Moyenne des maxima 9.4, 1ère déc. 11.9, 2ème déc. 9.7, 3ème déc. 6.8. Minimum absolu -6.0 (le 16). Maximum absolu 15.2 (le 12).

Pluviométrie : lame 53,2 mm (normale 62) ; 1ère décade 22.8, 2ème déc. 8.0, 3ème déc. 22.4. En 19 jours (normale 14). Durée 83 heures (normale 78). Maximum en 24 heures : 11.2 (le 27). Lames aux bornages forestier : Thomery 63, Saint-Mammès 70, Arbonne 47, Perthes 48, Melun 48, Nemours 62.

Anémométrie : vent fort : 4 jours. (du 27 au 30) ; vent très fort le 27 (vitesse au sol 80 km/h SE).

Insolation : 51 heures ; 1ère déc. 9, 2ème déc. 22, 3ème déc. 20.

Nombre de jours : gel 11 (les 2, 15, 16, 19, 26) ; sans dégel 2 (les 24 et 25). Neige, grêle, grésil, orage 0. Brouillard 4 (les 16, 17, 18, 21). Visibilité minimale 30 m le 21.

#### ANNEE 1994

Année très douce (excès de 0.9°) ; trois mois (juillet, novembre, décembre) en excédant de plus de 3° leur normale ; fortement pluvieuse (excès de près de 100 mm).

Thermométrie : Moyenne 11.5 (normale 10.6) ; minimum absolu -10.4 (février), maximum absolu 35.4 (août).

Pluviométrie : Lame 811 mm (normale 722), en 179 jours (normale 150 et 758 heures)

Nombre de jours : gel 46 (normale 62), grêle 4 (normale 9), orage 16 (normale 22), neige 6 (normale 17), brouillard 35 (normale 38).

Numéro C.P.P.A.P. : 65832  
Dépôt légal : 1er trimestre 1995  
Classification UNESCO : 11/0 n° 77-25551-1  
Directeur de la publication :  
Jean-Philippe SIBLET  
3, allée des mimosas  
77250 ECUELLES  
Tirage 450 exemplaires

## ~ TABLE DES MATIERES ~

~ VOLUME 70 ~

~ ANNEE 1994 ~

### PROTECTION DE LA NATURE

- RETAIL du F. : Action pour la protection des cours d'eau, p. 130.  
- : Etat de quelques rivières en vallée du Loing en 1993/1994, p. 132.  
- : Analyse de prélèvements en vallée du Loing, p. 137.

### GEOLOGIE

- DOIGNON P. : Découverte de zircons volcaniques du Mont-d'Or dans les alluvions de la Montagne de Trin (Vallée de l'Orvanne), p. 4

### ZOOLOGIE

- RABET N. : Le crustacé *Tanymastix stagnalis* (L. 1758) dans la région de Fontainebleau, p. 65

### ORNITHOLOGIE

- SCHNEIDER J. & Y. : Suivi de la nidification d'un couple de Pics noirs (*Dryocopus martius*) en forêt de Fontainebleau, p. 143.  
SIBLET J. Ph. : Nidification de la Sterne naine (*Sterna albifrons*) en Bassée : conséquence de l'aménagement réussi d'un site artificiel, p. 15.  
- : Première mention sud seine-et-marnaise du Chevalier stagnatile (*Tringa stagnatilis*) dans la Bassée, p. 20.  
SPANNEUT L. : Actualités ornithologiques du sud Seine-et-Marnais et de ses proches environs :  
Automne 1993, p. 5  
- : Première observation régionale du Martinet alpin (*Apus melba*) à l'étang de Galetas (Loiret), p. 22.  
- : Actualités ornithologiques du sud Seine-et-Marnais et de ses proches environs. Hiver 1993-1994, p. 137.  
SPANNEUT L. & SIBLET J. Ph. : Réserve ornithologique de Marolles-sur-Seine : Chronique 1993, p. 54.

### BOTANIQUE

- ARLUISON M. : Compte-rendu de la sortie botanique du 4 juin 1994 dans les vallées de l'Orvanne et du Lunain, p. 144.  
ARLUISON M., FESOLOWICZ P., CARLIER G. & CHESNOY L. : Excursions botaniques dans la région de Bois-le-Roi, p. 70.

### ENTOMOLOGIE

- BRUNEAU de MIRE Ph. : Quelques observations récentes d'orthoptéroïdes remarquables du massif de Fontainebleau et de ses abords, p. 102.  
CANTONNET F. : Les galles du chêne, p. 32.  
CASSET L. : Synthèse annuelle des observations et captures intéressantes d'insectes coléoptères effectuées au cours de l'année 1993 dans le massif de Fontainebleau et ses environs, p. 23.  
LUQUET G. Chr. : Données préliminaires sur la faune lépidoptérique et orthoptérique du bois de Bouchereau (Loiret), p. 155.

LUQUET G. Chr. : Matériaux préliminaires à l'établissement d'un catalogue des orthoptères du massif de Fontainebleau (*Insecta, Orthoptera*), p. 177.

### MYCOLOGIE

DUHEM B. et HENTIC R. : Compte-rendu de journées spéciales « Aphyllophorales » du 30 mai au 4 juin en forêt de Fontainebleau, p. 107.

### ARCHEOLOGIE

DELAHAYE G. R. : Deux épingles à tête rapportées découvertes en Seine-et-Marne, p. 34.

- : Nouveau regard sur une pierre tombale de l'église de Forges, p. 38

- : Observation d'*Opus spicatum* à l'église de Forges, p. 40.

PERROT C. C. : Rampillon : La véritable origine de la Commanderie, p. 42.

### METEOROLOGIE

DOIGNON P. : Le temps à Fontainebleau : décembre, année 1993, Janvier, Février, mars 1994, p. 44.

- : Le temps à Fontainebleau : avril, mai et juin 1994, P. 120.

- : Le temps à Fontainebleau, juillet, août et septembre 1994, p. 174.

### DIVERS

BRUNEAU de MIRE Ph. : Compte-rendu d'excursion en forêt de Châtillon, p. 51.

DOIGNON P. : *In memoriam* : Jean POIGNANT (1907-1994), p. 48

RETAIL du F. : L'inauguration d'une plaque touristique à la source du Loing le 19/06/1994, p. 128.

SIBLET J. Ph. : Notes de lecture : les espèces protégées de Seine-et-Marne (G. Arnal), p. 49.

- : Analyse d'ouvrage : Guide des oiseaux de France et d'Europe, par R. T. Peterson et al., p. 50.

- : Analyse d'ouvrage : Nouvel atlas des oiseaux nicheurs de France, p. 123.

- : Analyse d'ouvrage : Le Génie Végétal, p. 125.

- : Analyse d'ouvrage : L'hivernage des oiseaux d'eau en Alsace, p. 126.

- : Analyse d'article : Le Geai des chênes : premier reboiseur européen, p. 127.

